

le libre penseur

Périodique romand laïc et indépendant

Editeur: Association vaudoise
de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne

34^e année Juin 2008
Trimestriel N° 137
Abonnement annuel: CH Fr. 10.-, CCP 10-7494-3
Etranger Euro 10.-

ISSN 0256-8985
Rédacteur responsable
Ivo Caprara
Tirage 1700 exemplaires

100 ANS DE L'ASSOCIATION SUISSE DE LA LIBRE PENSÉE DÉCLARATION DES LIBRES PENSEURS 2008

Dans le monde entier, les Eglises et autres groupes basés sur des fondements et motivations religieux ont de plus en plus d'influence en politique. Même en Suisse on essaie, en créant de nouvelles institutions telles que par exemple «le conseil des religions», d'ancrer l'influence du religieux dans la vie politique et dans le gouvernement. Lors de débats publics, les représentants des Eglises, surtout des Eglises nationales, revendiquent le pouvoir de définition pour des questions d'ordre éthique. Les tensions internationales montrent par ailleurs que la religion organisée est la plupart du temps un composant essentiel des maux que celle-ci prétend vouloir guérir. La séparation claire des Eglises et de l'Etat est une condition inaliénable à un ordre social paisible et démocratique.

PERPÉTUER L'ESPRIT DES LUMIÈRES EST UN DEVOIR DE L'HUMANITÉ

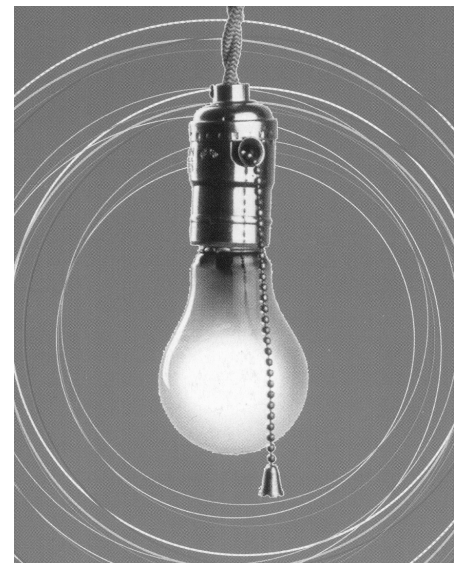
Les libres penseurs portent sur l'histoire des Lumières un regard plein de fierté et de reconnaissance. Mais loin d'être achevé, le projet des Lumières doit être perpétué et développé sans relâche par chaque génération. Au fanatisme religieux, à l'intolérance, à la bigoterie et aux ambitions de toute-puissance nous répondons avec toute la détermination qui s'impose: ils abusent de la liberté légitimée démocratiquement.

L'ÉTHIQUE HUMANISTE EST UN DÉFI PERMANENT

Les libres penseurs sont les héritiers des Lumières et des humanistes. Ils s'appuient sur la Déclaration des droits de l'homme de 1948. Ces droits sont uni-

versels; cela signifie qu'ils s'appliquent sans restriction à tous les êtres humains du monde entier, et sont le fondement même de la coexistence pacifique sur notre planète. Parmi ces droits, on trouve notamment le droit à la vie, la liberté personnelle, la liberté d'expression, la liberté de culte et l'égalité devant la loi. Mais la liberté exprime aussi la responsabilité envers la communauté. La règle d'or, qui s'est développée et a fait ses preuves dans différentes cultures et qui est aujourd'hui étayée par la biologie évolutionnaire, est le principe même de l'action humaniste: «Ne fais pas à autrui ce que tu n'aimerais pas que l'on te fasse.»

L'éthique humaniste prend forme dans l'interaction de la philosophie et de la science. Elle dépend du niveau de connaissance et évolue donc avec le temps.



Je ne suis pas grand-chose, mais impossible de vivre sans moi.

SOMMAIRE

- | | | | |
|--|-------------------|----------|--|
| 1. 100 ans de l'Association suisse de la Libre Pensée | p. 1-2 | | |
| 2. Centenaire de l'ASLP | Jean-Pierre Ravay | p. 2-3 | |
| 3. Louis Perceau, un touche-à-tout révolutionnaire | André Panchaud | p. 3-4 | |
| 4. «Que l'évolution soit aveugle voilà qui rend nerveux bien des gens» | Etienne Broillet | p. 5-6 | |
| 5. Excision et circoncision | Louis Ducommun | p. 6 | |
| 6. Charlatanisme 2008 | Edouard Kutten | p. 6 | |
| 7. Le Vatican et le sexe | Claude Cantini | p. 7-8 | |
| 8. Du divers à la haine | Pierre Lexert | p. 8-9 | |
| 9. La barrière de röstis | André Thomann | p. 9-10 | |
| 10. Contester oui...
mais aussi construire! | Raymond Olivary | p. 11 | |
| 11. Point final sur la controverse | André Panchaud | p. 11 | |
| 12. La fouine des archives I | | p. 12 | |
| 13. Bio-science: les racines génétiques du «péché» | Mélanie Lafonteyn | p. 12 | |
| 14. Le Monisme (...) | Jean Leblan | p. 13 | |
| 15. Evidente immortalité | Albert-Marie Guye | p. 13 | |
| 16. La réalité quantique est-elle connaissable? | Yves Bernasconi | p. 14 | |
| 17. Libre service | | p. 15 | |
| 18. En lisant | Claude Cantini | p. 15 | |
| 19. Un chercheur de lumière | Robert Nicole | p. 16 | |
| 20. La mule et le dominicain | Claude Champon | p. 16 | |
| 21. Vaudois du Piémont | Edouard Lavraux | p. 17-19 | |
| 22. La fouine des archives II | | p. 18 | |
| 23. Tibet et CIO | André Sprenger | p. 20-21 | |
| 24. Les Brèves | Thor Danneman | p. 21 | |
| 25. Connaître l'Opus Dei... | Simone André | p. 22-23 | |
| 26. Bon de commande | | p. 24 | |
| 27. Souscription de solidarité | | p. 24 | |

L'éthique humaniste ne propose pas de valeurs absolues, mais se veut plutôt une attitude de respect envers l'individu, la communauté démocratique et ses principes naturels. L'éthique humaniste évalue les relations des individus entre eux et avec la société en préservant la plus grande liberté possible de l'individu.

C'EST POURQUOI:

Responsables à l'égard de la vie dans toute sa diversité, responsa-

bles à l'égard de l'environnement et de toutes les générations à venir, conscients de vivre dans un monde profondément injuste et inhumain, au nom de tous ceux qui ont fait des sacrifices pour un monde éclairé et humain, déterminés à défendre et développer les acquis des Lumières et de l'humanisme, soucieux de bâtir et de préserver une société juste, pacifique et humaine, convaincus que cela ne

se fera qu'en relativisant la place des religions, les libres penseurs de Suisse déclarent: Il est temps que les hommes et les femmes sans confession affirment publiquement leur position et imposent leurs droits dans l'Etat et dans la société.

ASLP: LA VOIX DES HOMMES ET DES FEMMES SANS CONFESSION EN SUISSE – DEPUIS 100 ANS

CENTENAIRE DE L'ASLP OLTEN LE 12 AVRIL 2008, ALLOCUTION DE J.-P. RAVAY AUX PARTICIPANTS

Chers amies et amis libres penseurs, La déclaration 2008 de l'Association suisse des libres penseurs désigne ses membres comme les héritiers des philosophes du siècle des Lumières. Ces hommes sont pour nous les bousoles qui indiquent le nord de l'humanisme et d'une tolérance mesurée que nous nous efforçons de mettre en pratique. Si des noms comme Rousseau, Diderot, d'Alembert et Voltaire font partie de notre ordinaire, il n'en va pas de même pour une grande majorité des adultes de ce pays, car l'école primaire – passage obligé avant le monde adulte – a toujours favorisé l'enseignement de la religion aux dépens de la philosophie, et cela aussi souvent dans les cantons protestants que dans les cantons catholiques de Suisse romande. Cet enseignement, sous couvert de l'histoire des religions, a été et est encore abondam-

ment dispensé, franchissant sans vergogne le cadre que la décence en matière d'instruction devrait limiter à la seule histoire.

La philosophie... m'a-t-on répondu, à l'école primaire... il faut un niveau intellectuel plus mûr pour la comprendre, avoir poursuivi des études techniques ou universitaires. Soit, mais comment arrive-t-on alors à enseigner la religion avec son cortège de dogmes, de questions sans réponses, et en même temps soutenir que la culture laïque ne peut pas être enseignée au même âge?

Cette situation intolérable d'aliénation d'une culture par l'autre, les Eglises et les Etats en sont coupables, et sont par là même coupables de l'aveuglement du peuple en matière d'idées non dogmatiques. L'enseignement de la laïcité au même titre que celui de la religion, voilà un noble but que devrait poursuivre l'école publique si elle n'était pas noyauté par des cohortes d'enseignants obtus vendus aux Eglises, et qui participent ainsi à l'augmentation constante du nombre de béni oui-oui, lesquels, heureusement pour nous, sont encore loin de remplir les églises le dimanche matin! Cette année 2008, outre le centenaire que nous fêtons, est aussi l'année de l'Eurofoot. Beaucoup de passionnés de sport se rendront ainsi au stade de Genève, antre du football-club Servette. Ont-ils appris à l'école que l'origine du mot Servette vient d'un hérétique français: Michel Servet, réfugié à Genève au XVI^e siècle, ayant nié le dogme de la Trinité et celui de la divinité du Christ en France, il trouva refuge en Suisse alors que Calvin l'avait dénoncé à l'Inquisition. Sur l'insistance du célèbre réformateur, le Grand Conseil de Genève condamna Servet à être brûlé

sur le bûcher de Champel, actuellement quartier résidentiel de la ville.

Je pense que si l'école obligatoire avait fait son travail, hors le canton de Genève, les supporters des clubs de foot connaîtraient l'histoire de ce nom de club qu'est Servette FC, et de son stade érigé à la gloire du sport, alors que son origine est due au nom d'un grand personnage laïque et anticlérical avant l'heure.

D'aucuns diront qu'entre l'histoire et le sport il faut faire un choix, et que tout cela n'est que de l'histoire ancienne. Pas si ancienne que cela; certes, la brutalité du bûcher a disparu, mais à l'heure actuelle, les mutilations pour raisons religieuses ont encore cours dans bien des nations: amputation de la main pour le voleur, lapidation des femmes infidèles, mise à mort des incroyants, pour d'autres: circoncire l'enfant mâle pour ancrer ses croyances religieuses à venir par insémination cérébrale. Ces traitements étant uniquement réservés aux adeptes des religions des trois livres sacrés qui traînent derrière eux horreurs et massacres depuis 2000 ans, que le Vatican, Benoît en tête, continue de glorifier en implorant le pardon d'un hypothétique dieu, alors que la souffrance des victimes est ignorée.

En cherchant bien, dans d'autres cultures ou croyances religieuses, on doit certainement faire mieux!

Croyances, le mot est articulé, croyance, dogme violence, ne trouvons-nous pas là de quoi résumer 2008 années d'intoxication religieuse? 2008 ans de guerres au nom de Dieu, de la patrie et autres fadaïses. De l'histoire ancienne me rétorquent-ils. Pas si ancienne puis-je répondre; les soldats se battent souvent sans avoir de choix pour Dieu, et pour la patrie, les



Association vaudoise de la Libre Pensée
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne
Internet: www.librepensee.ch

Libre Pensée de Genève
Ch. des Quoattes 27
CH-1285 Avusy

Associazione Svizzera dei Liberi Pensatori (ASLP) Sezione Ticino, Casella postale 721, 6902 Paradiso
Presidente: R. Spielhofer
091 994 21 45

Association suisse de la Libre Pensée FVS-ASLP
Case postale
CH-3001 Bern
Internet: www.freidenker.ch

International Humanist and Ethical Union
Internet: www.iheu.org

soldats de Dieu sans uniforme qui ont pulvérisé les Twins Towers de New York ne sont-ils pas morts en hurlant «Allah Akbar!» Tous ces récits d'horreur ne devraient-ils pas être suffisants pour qu'enfin cesse l'insémination du cerveau des écoliers par la religion et l'appareil des Eglises, pour enfin remplacer cette culture déiste ignoble par une culture sincèrement pacifiste se réclamant des philosophes du siècle des Lumières.

La déclaration dit aussi, je cite: «L'éthique humaniste ne propose pas de valeurs absolues mais se veut plutôt une attitude de respect envers l'individu, la communauté démocratique et ses principes naturels.»

Beau pensum que ce texte, mais voilà, pour le mettre en vigueur, développer nos idées et les propager, nous devons dans toutes nos sections nous atteler à un travail d'information et de recrutement. Les anciens libres penseurs fourmillent toujours d'idées pour y arriver, mais souvent l'âge les empêche de poursuivre la mise en pratique, c'est pourquoi nous devons faire confiance aux jeunes qui nous rejoignent, et mettre entre leurs mains l'avenir de notre mouvement.

Le secrétariat central, la *Geschäftsstelle* a d'ailleurs déjà commencé en mettant en ligne plusieurs sites Internet qui renseignent les béotiens de la philosophie sur les préceptes qui guident notre associa-

tion centenaire. A eux, ces jeunes, de reprendre le flambeau de nos combats, et de continuer la lutte pour la séparation de l'Etat et des Eglises, de manière à laisser chaque courant de pensée entièrement libre de s'exprimer au regard du citoyen athée ou agnostique, ou membre d'une Eglise non subventionnée par l'Etat. Le jour où nous serons arrivés à faire changer l'état actuel des relations Etat-Eglises, la Constitution de la Confédération helvétique sera admissible sans détours et légalement pour chacun.

«Vive l'Association suisse des libres penseurs!»

JEAN-PIERRE RAVAY

LOUIS PERCEAU, UN TOUCHE-À-TOUT RÉVOLUTIONNAIRE

Qui, de nos jours, connaît Louis Perceau? Personne... à l'exception de ceux qui saluent en lui l'auteur de *La Redoute des Contrepétries*¹, ouvrage de référence des amateurs du genre.

Perceau fut pourtant un bien singulier bonhomme. Singulier dans l'acception «unique en son genre» et cependant infiniment protéiforme. Un ouvrage récent² vient opportunément de ranimer le souvenir de ce personnage attachant à bien des égards.

EN VERS ET CONTRE TOUT

Le qualificatif de polygraphe, que lui attribue son biographe Vincent Labaume, lui convient à merveille: écrivain, journaliste, poète, chansonnier, conférencier, Perceau fut aussi militant syndicaliste et libre penseur.

D'un père marchand tailleur et d'une mère couturière, Louis Perceau est né à Coulon (Deux-Sèvres) le 22 septembre 1883. Son père le destinait à la carrière d'instituteur mais «sitôt son certificat d'études en poche, il délaisse ses livres de classe» pour adopter la profession paternelle. Tels les tailleurs poètes dont se gaussait Claude Tillier, le jeune pique-puce, admirateur de Malherbe, se mit à taquiner la muse. Mais la muse de Perceau avait l'esprit contestataire. A l'exemple de son grand-père et de son père, tous deux disciples d'Auguste Blanqui, Louis fit sienne la devise «ni dieu ni maître» du grand révolutionnaire.

Monté à la capitale en 1901, il s'installe au pied de la butte Montmartre et ne tarde pas à fréquenter les cabarets anarchisants



Caricature de Louis Perceau par H. P. Gassier.

du quartier. Il y fera la connaissance d'un autre poète rebelle, Gaston Couté, avec lequel il se liera d'amitié. Ayant adhéré au Groupe des poètes et chansonniers révolutionnaires, il compose, en vers et contre tout, des chants populaires qui seront publiés avec ses premiers articles dans quelques journaux régionaux militants tels *Le Socialiste de l'Ouest* et *Le Tocsin populaire*. Ce sont là ses premiers pas dans le journalisme.

Libertaire, anticlérical, antimilitariste, il fut, en 1905, l'un des signataires de l'«Affiche des 28» ou «Affiche rouge» appelant les conscrits à mettre la crosse en l'air pendant les grandes grèves du début du siècle. Il y récoltera six mois de prison.

Fin 1906 paraît le premier numéro de *La Guerre sociale*, journal révolutionnaire fondé par Gustave Hervé, dont Perceau devient secrétaire adjoint de rédaction. Il accomplit cette tâche, nouvelle pour lui, «avec une célérité et un professionnalisme qui laissent pantois» note son biographe. Outre les cofondateurs Victor Méric, Eugène Merle et Miguel Almeyda (père du cinéaste Jean Vigo) on y trouve les signatures de tout ce qui se fait de mieux dans la presse anarcho-révolutionnaire: Emile Pouget, Sébastien Faure, Madeleine Pelletier, les chansonniers Gaston Couté et Montéhus, les caricaturistes Delannoy et Grandjouan.

«LA LUMIÈRE» CONTRE L'OBSCURANTISME

Perceau avait commencé très jeune à militer à la section de la Seine du Parti socialiste révolutionnaire d'Edouard Vaillant et Marcel Sembat. Il représenta sa fédération dans plusieurs congrès socialistes nationaux.

Militant également de la Libre Pensée, «il resta toujours fidèle à l'anticléricalisme qu'il professait»³ déjà avant de venir à Paris. Collaborateur du journal socialiste *La Lumière* «grand hebdomadaire de gauche» qui ne se voulait inféodé à aucun parti et menait le combat «pour une république honnête, pour une démocratie agissante, pour le maintien et le développement des libertés publiques, pour l'union de tous les républicains, pour la lutte contre le fascisme et le cléricalisme, ces deux formes essentielles de la réaction...»⁴ Perceau disposait dans ce journal

d'une «tribune laïque» dans laquelle il mettait en garde contre «toutes les tentatives de restauration religieuse, les menaces du cléricisme ainsi que ses troubles collusions politiques» et prenait la défense de l'école laïque. A ceux qui soutenaient la thèse de la compatibilité de la foi chrétienne et du socialisme, il rétorquait: «Le mysticisme, l'esprit religieux, la foi, produisent des dévots, c'est-à-dire des hommes ayant abdiqué leur libre arbitre et leur sens critique. Et c'est avec des fables de ce genre que le socialisme se réaliserait!» Et quelques années plus tard (1938), il écrivait encore: «Je ne pense pas que soit jamais venue à personne l'idée saugrenue d'une société socialiste dirigée par un monarque et bénie par l'Église.» Bercé par l'anticléricalisme de son enfance, souligne Vincent Labaume, «il mènera, sa vie durant, un combat acharné contre toutes les dérives à caractère religieux».

En avril 1938, il participe au banquet organisé par les «Amis du Chevalier de La Barre» (Libre Pensée de Montmartre) pour lequel il composa un *Hymne au boudin grillé*⁵, dont voici le premier couplet:

*Pour exciter la convoitise
Des dévots au cerveau brouillé
Qui de l'enfer ont la hantise,
Mes amis, narguons la bêtise,
Et mangeons du boudin grillé!*

L'ENFER, PARADIS DES LIBERTINS

L'une des multiples facettes du personnage – et non la moindre – est sa prédilection pour la poésie érotique. Sa fréquentation des cabarets montmartrois lui permettait d'y déclamer ses poèmes. Après ses débuts à la Muse Rouge, Perceau allait une ou deux fois par semaine au Lapin Agile réciter ses *Pisseuses* et autres *Sonnets lascifs*. Dans son ouvrage 369...⁶, Hubert Juin cite ce charmant quatrain de l'auteur des *Priapées*:

*Comme Rosette est fraîche en ce matin
d'automne!
Ses nichons de quinze ans font ma verge en courroux,
Et sous le soleil pâle, et près des arbres roux,
Son printemps ingénu me ravit et m'étonne.*

BIBLIOTHÈQUE

Avez-vous des livres anciens, des revues ou des documents dont vous souhaitez vous débarrasser? Si oui, faites-le-nous savoir ou envoyez-les-nous directement à notre rédaction, afin d'enrichir notre documentation et nos collections.

Dans un recueil de stances, *Le Libertin vieilli*, (Georges Briffaut, 1935), il prévient le lecteur:

*Je n'écris pas mes vers pour les cœurs innocents,
Ni pour les vierges calmes.*

En décembre dernier, la presse révélait que la Bibliothèque Nationale ouvre désormais au public – pendant trois mois – sa réserve de livres licencieux, plus connue sous l'appellation d'«Enfer». Un Enfer paradis des libertins. Mais le public ignore généralement que ce fut Louis Perceau qui révéla ce que contenait l'Enfer. Il est, avec Fernand Fleuret, l'auteur d'un ouvrage *L'Enfer de la Bibliothèque Nationale* paru sous le pseudonyme transparent de «Chevalier de Perceleur» (Perce comme Perceau, fleur comme Fleuret). Les deux auteurs furent secondés dans leur tâche par Guillaume Apollinaire, auteur entre autres des *Onze mille verges...* Un connaisseur.

Et, puisqu'il est question d'Enfer, qu'on veuille bien me permettre une digression de nature à nous rapprocher, nous autres mécréants, du Paradis promis aux enfants de Dieu. Il existe un autre Enfer, inaccessible celui-là. Il s'agit de la plus impressionnante et la plus ancienne des collections d'ouvrages libertins: celle de la Bibliothèque...Vaticane⁷. Juste Ciel!

LE CONTREPET OU L'ART DE DÉCALER LES SONS

La spécialité qui a conféré à Louis Perceau une réputation bien établie auprès des connaisseurs est celle du contrepét. *La Redoute des Contrepéteries* (une «Redoute» offrant un catalogue très riche et alléchant) est, selon Joël Martin⁸, «une prodigieuse anthologie des plus belles contrepéteries que quatre siècles ont accumulées» et dont Rabelais fut en quelque sorte le père fondateur.

Tel le latin, le français, dans les mots, brave l'honnêteté. Et c'est tout l'art du contrepét de dissimuler, en de petites phrases anodines, ces mots qui, dit Boileau «bravant l'honnêteté» Dans sa fameuse *Redoute* l'anticléricalisme de Perceau se donne libre cours. Qu'on en juge:

*Le curé est devenu fou entre deux messes.
Les laborieuses populations du Cap.
Les mutins ont passé la berge du ravin.
Le jeune séminariste rêve déjà de se voir en curé avec une calotte⁹.
Le huguenot se plaît à tromper le papiste.
L'aumônier du couvent arrose ses varices à l'eau claire.
L'abbé cherche à faire sortir un écu de son tronc.
Le prieur du couvent avait retiré son*

capuce devant le préfet.

Nous conseillons aux âmes vertueuses que l'irrespect de ces phrases iconoclastes pourraient choquer, de bien vouloir prendre la chose en riant.

Pour compléter le portrait de ce «discret considérable» comme le qualifie Vincent Labaume, il importe aussi de mentionner qu'il fit partie des premiers réseaux de résistance à l'occupant nazi. Des réunions clandestines du mouvement de Libération-Nord eurent lieu au domicile des époux Perceau, boulevard Barbès. Aussi dut-il se réjouir d'entendre des contrepéteries diffusées par Radio-Londres (alors que des parasites brouillaient l'écoute) travestir d'un voile innocent les messages personnels destinés aux résistants. Exemple: «Duce, tes gladiateurs circulent dans le sang.» Perceau ne put malheureusement goûter aux jours de liesse de la Libération. Atteint d'un cancer, il décéda le 20 avril 1942.

ANDRÉ PANCHAUD

Notes

- ¹ C. Briffaut éditeur, Paris, 1955. Illustrations de J. Touchet.
- ² Louis Perceau, *le polygraphe*, Jean-Pierre Faur Editeur, Paris, 2005
- ³ Jean Maitron: *Dictionnaire biographique du mouvement ouvrier français*, tome 38, article de J. Raymond.
- ⁴ *La Lumière*, 3 mars 1934.
- ⁵ Ne pas chercher là de contrepéterie. La seule possible «daim gribouillé» est, à l'évidence, tout à fait involontaire.
- ⁶ Editions Publications Premières, Paris 1970.
- ⁷ *Le Magazine littéraire* N° 470, décembre 2007, article d'Emmanuel Pierrat.
- ⁸ *La Bible du Contrepét*, Robert Laffont, coll. «Bouquins», Paris, 2003.
- ⁹ Mais les jeunes séminaristes ont-ils lu Perceau?

ANCIENS NUMÉROS

Des anciens numéros du *Libre Penseur* sont encore disponibles en écrivant à notre rédaction.

- Numéro séparé Fr. 1.50
 - Par année (4 numéros) Fr. 5.–
 - Série complète Fr. 75.– + frais de port
- Quelques numéros épuisés peuvent être fournis seulement en photocopie.

AVLP

Case postale 5264
1002 Lausanne

«QUE L'ÉVOLUTION SOIT AVEUGLE, VOILÀ QUI REND NERVEUX BIEN DES GENS»

Il y a tout près de 150 ans, le 1^{er} juillet 1858, furent présentés, à la Société Linéenne de Londres, les travaux distincts de Charles Darwin et d'Alfred Wallace sur l'évolution de la vie sur Terre. A la fin de l'année suivante, Darwin publia son monument «De l'origine des espèces au moyen de la sélection naturelle». Au moment où va débiter la commémoration mondiale de l'évènement, et alors que ressurgissent avec force les théories créationnistes et que la science se sent à nouveau attaquée, le Britannique Peter Bower, historien des sciences, répondait aux questions de Malen Ruiz de Elvira, pour le quotidien madrilène El País, le mercredi 5 mars 2008.

Le sujet ne saurait laisser indifférent aucun des lecteurs du Libre Penseur, voici donc la transcription de l'entrevue.

– Pourquoi devons-nous nous souvenir de Darwin et de Wallace?

– L'évolution est une des théories scientifiques les plus importantes jamais exposées, qui affecte comme nulle autre notre conception de ce que nous sommes, d'où nous venons, quelle est notre place dans l'univers. Elle touche à la religion, à la psychologie, à la sociologie, et à quasiment tout ce qui se voit dans une perspective évolutive, en particulier de l'évolution par sélection naturelle qui est, et de loin, l'explication la plus matérialiste de l'évolution. On a proposé d'autres explications de l'évolution, comme un agent doté d'un propos et d'une direction, une espèce d'escalier dont les marches conduiraient jusqu'à arriver à l'être humain, objectif final. Ce type de théorie de l'évolution n'est pas aussi inconfortable au point de vue des conventions, même si elle heurte encore, parce que de toute façon nous descendons du singe, mais enfin elle a pour but final de nous produire, comme la vision conventionnelle de Dieu qui nous créa.

– Mais aujourd'hui?

– L'évolution, telle que nous la concevons aujourd'hui, à travers les évidences scientifiques, ne permet plus de penser à une graduation, sinon à un arbre de vie. Cela bouleverse complètement l'idée que nous nous faisons de nous-mêmes.

– En quoi?

– Si notre existence a un but, c'est un but que nous devons chercher en nous-mêmes; il n'y a pas d'agent externe, que ce soit Dieu ou la nature, qui nous le fixe. Nous devons vivre en étant conscients de cela. Et cela déplaît à certaines personnes. Elles ne peuvent accepter que l'évolution n'ait aucun objectif.

– C'est dû à la religion?

– Pas nécessairement. Des personnes qui ne sont pas religieuses au sens conventionnel ont beaucoup d'idées fausses. Ils lisent des ouvrages de vulgarisation, où l'on commence par les amibes, puis les poissons, suivent les reptiles et les mammifères et nous, nous sommes au sommet. Ce n'est pas la manière adéquate de comprendre l'évolution. Les gens sont choqués, mais ce n'est pas un sentiment religieux, c'est quelque chose de plus fondamental; ils ne supportent pas l'idée que l'évolution soit aveugle et que nous-mêmes soyons un sous-produit non recherché.

– A-t-on accepté rapidement la théorie de l'évolution?

– Cent ans après qu'elle fut devenue théorie dominante, beaucoup de gens, et parmi eux beaucoup de scientifiques, résistent à accepter ses implications. Ils acceptent l'évolution, mais pas la sélection naturelle. Ce fut la synthèse avec la génétique, dans les années cinquante du XX^e siècle, qui apporta la confirmation de ce mécanisme. Cela est dû en partie à ce que les scientifiques étaient devenus plus matérialistes qu'au début du siècle.

– Pourquoi l'évolution a-t-elle été découverte au milieu du XIX^e siècle, ni avant, ni après?

– Les idées d'évolution commencèrent à être proposées à la fin du XVIII^e siècle, grâce à la confirmation du grand âge de la Terre, avec la découverte des fossiles. La théorie procède en partie de la biogéographie qui se développe par l'explora-

tion globale de cette époque, les expéditions auxquelles participent Darwin, à bord du *Beagle*, comme Wallace.

– Et comment en est-on arrivé aux conclusions?

– A travers une perspective globale, plus que par les fossiles, qui créent la possibilité mais ne disent pas exactement ce qui s'est passé, parce qu'il reste beaucoup de trous dans le registre. On en arrive là en étudiant comment sont distribués les animaux dans le monde, pourquoi certaines espèces se rencontrent ici et non là et comment apparaissent de nouvelles espèces à partir des précédentes. La perspective géographique impulse le sentiment de l'évolution par la migration et l'adaptation, et la sélection naturelle est une des explications de comment se produit l'adaptation. L'autre est le fameux lamarckisme, qui fut très populaire parmi les scientifiques, parce qu'il tenait un but.

– Comment cette théorie fut-elle accueillie au Royaume-Uni?

– On dit que la sélection naturelle reflète les valeurs compétitives et capitalistes de cette époque. Tant Darwin que Wallace avaient lu Malthus, qui avança l'idée que la

Libre
par la
Pensée
ASLP



Le comité de rédaction, respectueux d'une totale liberté d'expression, précise que les articles signés sont sous la responsabilité de leurs auteurs et ne peuvent engager l'Association vaudoise de la Libre Pensée dans son ensemble.

L'Association vaudoise de la Libre Pensée

à le pénible devoir de faire part du
décès dans sa 82^e année de

Monsieur André Ravay

Membre et collaborateur très
dévoué de notre association.
Les obsèques civiles ont eu lieu
le 22 mars 2008,
à la salle communale de Nyon.

pression démographique provoquait la lutte pour des ressources limitées. Cependant, tandis que Darwin était de famille riche, Wallace était d'origine humble et fut un radical, un socialiste. Bien que ce soit un facteur, on ne peut le relier trop étroitement avec l'éthique dominante et l'époque. C'est la combinaison des facteurs scientifiques, politiques et sociaux qui permet de reconstituer le puzzle.

– Et pourquoi ces deux scientifiques sont-ils Britanniques?

– Cela tient au pouvoir maritime du Royaume-Uni: le *Beagle* fut chargé de cartographier les mers de l'Amérique du Sud, qui n'appartenait pas à son empire mais qui constituait un vague empire pour le commerce. D'autres pays avaient eu des empires auparavant, comme l'Espagne, mais on n'étudiait pas les fossi-

les, les autres pièces n'existaient pas et certainement la pression religieuse ne l'aurait pas permis.

– Peut-on comparer l'importance de Darwin et de Wallace quant à la contribution à la théorie de l'évolution?

– On ne peut pas dire que Darwin et Wallace arrivèrent en même temps à établir leurs théories et qu'elles soient d'égale importance. Darwin y travailla depuis vingt ans déjà quand parvint, d'Indonésie, le manuscrit de Wallace. Ce fut alors qu'il se décida à la présenter, manifestant clairement sa priorité. Les plus grandes contributions de Wallace à la théorie furent énoncées après la présentation et il maniait le terme darwinisme sans problème. Il y avait des différences très intéressantes entre eux dans leur interpréta-

tion des mécanismes de l'évolution et Darwin n'a pas toujours eu raison.

– Pourquoi le créationnisme, qui nie l'évolution, est-il en faveur dans certains pays?

– Il y a une campagne; tout vient des Etats-Unis et là-bas les Eglises ont beaucoup d'argent. Il est difficile de l'ignorer. Les scientifiques ne savent pas quelle est la meilleure façon de répondre.

ÉTIENNE BROILLET

P.-S. En décembre 2007 est sorti, aux Editions Odile Jacob, l'ouvrage *Lucy et l'obscurantisme*, de Pascal Picq, maître de conférences à la chaire de paléanthropologie et préhistoire du Collège de France et qui apportera beaucoup à celles et ceux que le sujet intéresse et qui désirent en savoir plus.

EXCISION ET CIRCONCISION

Tous ceux qui viennent chez nous doivent être conscients du fait que nous ne sommes pas allés les chercher et que, s'ils veulent rester, ils doivent s'intégrer complètement. Comme les croyances religieuses sont affaire personnelle, qui n'ont par conséquent rien à faire sur la place publique, ils doivent renoncer à toute pratique religieuse, usage ou coutume qui ne soit pas compatible avec nos lois et nous n'avons aucune concession à leur faire, sinon leur accorder le droit de disposer d'un lieu de culte et de rencontre, car nous avons encore le droit de faire respecter nos propres valeurs.

Ainsi, de nombreux rites, usages et coutumes souvent aussi cruels qu'irrationnels qui avaient force de loi il y a deux ou trois millénaires, n'ont absolument plus leur place dans la société d'aujourd'hui, où la soumission traditionnelle de la femme a fait place à l'égalité des droits et libertés de tous.

Ainsi en est-il de l'excision, qui, à travers les souffrances qu'elle inflige à la femme, n'est rien d'autre qu'un moyen de mieux la soumettre à la domination et à la vanité de l'homme.

Ainsi donc, est-il évident qu'elle constitue une grave violation des droits

humains, c'est-à-dire un viol exactement au même titre que n'importe quelle autre atteinte à la vie sexuelle, donc une grave atteinte à l'intégrité physique, psychique, intellectuelle et morale. Une mise en condition, et une atteinte au développement de la personnalité ainsi qu'au droit de choisir librement l'orientation de sa vie.

Et l'on se demande alors pourquoi l'on n'interdit pas aussi la circoncision qui tombe sous le coup des mêmes accusations que celles qui concernent l'excision.

LOUIS DUCOMMUN

CHARLATANISME 2008

On ne peut pas nier qu'en ce début du XXI^e siècle les guérisseurs, les mediums et voyants connaissent une conjoncture favorable. Ce sont des signes qui ne trompent pas. Il est sociologiquement prouvé que, où règne l'ignorance combinée à une insécurité socio-économique, les charlatans ont pignon sur rue.

Il est donc compréhensible que l'Eglise catholique ait aussi profité de l'occasion, vu que le diable est de nouveau «à la mode».

Et le diable est le meilleur «allié» de l'Eglise, car sans diable on n'aurait point besoin d'un dieu. Et comme le dit

Benoît XVI, il ne saurait y avoir de doute, le diable existe. Mais sous une forme subtile que seuls les exorcistes officiels de l'Eglise sauront déceler.

La «vraie chasse au vrai diable» reste la chasse gardée de l'Eglise.

Ainsi fut-il décidé qu'en Italie par exemple chaque diocèse devra à l'avenir disposer d'un exorciste attitré. Il serait intéressant de savoir qui exerce dans l'archevêché du Luxembourg cette fonction et qu'en est-il de sa rémunération.

Quoi qu'il en soit, l'exorciste se trouve dans une situation contradictoire. En effet d'un côté il doit convaincre les

gens que les malédictions du diable n'existent pas, mais que par contre les bénédictions de l'Eglise sont bien réelles. Une situation qui reflète à la perfection le dilemme du charlatanisme théologique catholique.

Croire que les victimes se trouvent seulement parmi les adeptes d'une religiosité primitive, mélange confus entre superstition et croyance, serait une erreur, elles se trouvent aussi parmi les classes soi-disant «élitaires».

Et voilà que le «business avec Belzébuth» fleurit comme jamais avant. L'Eglise catholique ne s'en plaindra pas.

ÉDOUARD KUTTEN

LE VATICAN ET LE SEXE

L'idée absurde du célibat obligatoire chez les ecclésiastiques commence à poindre lors du concile de Nicée (325). Inutile de préciser que la décision prise – «il ne sera plus possible d'être marié après l'ordination» – ne sera cependant pas appliquée dans la pratique.

En effet, le pontife Sylvestre (314-335) décide, par exemple, que «les prêtres pouvaient néanmoins se garder une femme en secret, à condition de payer tous les ans un ducat au pape» (Dominique Loumier, *La dérive intégriste*, Paris 2007, p. 163). Les réactions à ce subterfuge sont significatives. Parmi elles, celle de l'empereur Valentin en 370 (sous pape Damase) qui édicta «une loi interdisant aux prêtres de pénétrer dans une maison où habitaient des femmes célibataires ou des veuves» (*ibidem*, p. 163).

Le temps passe et les choses ne peuvent qu'empirer. Sous Benoît III (855-858), par autre exemple, «les couvents des religieuses, fréquentés par des révérends pères, étaient de vrais lieux de dépucelement» et sous Etienne VII (896-897) «le palais du Latran n'était qu'un vulgaire bistro où des ecclésiastiques de toutes nationalités venaient s'entendre avec les putains sur le prix d'une passe». Dans ce bordel moral (au propre et au figuré), il n'est pas étonnant que sous Jean XI (931-935) «beaucoup de paroisses exigèrent de leur évêque un prêtre qui fut marié, pour éviter des ennuis aux épouses» (*ibidem*, p. 164).

Le célibat n'étant pas un dogme, il sera plus ou moins imposé par la suite par des décrets papaux. Ainsi, Léon IX décrètera en 1049 l'obligation pour le clergé d'une chasteté absolue, suivi en 1059 par Nicolas II et en 1068 par Alexandre II.

Le pape Grégoire VII, tout en décrétant en 1073 que le prêtre doit vivre en parfait célibataire, il admittra peu après qu'«il suffisait de ne pas se marier, tout le reste étant permis» (*ibidem* p. 162). Etant donné cette élasticité morale, le concile du Latran (1139) devra insister sur l'interdiction du mariage des ecclésiastiques et sur la nécessité de la lutte contre le concubinage.

Il semble néanmoins que Pie II (1458-1464) – qui avait «dans sa jeunesse composé deux œuvres licencieuses: *Cinthia* et *Historia de Euralio et Lucretia* (Dictionnaire historique de la papauté, Paris 2003, 1324-1325) – ait décidé, hélas peu avant de mourir, dans le cadre d'une réforme du clergé séculier», d'«autoriser le mariage des prêtres»; c'est en tout cas Jean-

François Revel qui l'affirme (*Pour l'Italie*, Paris 1997, p. 165).

Il va sans dire que la libido cléricale ne pouvait qu'être la plus forte pendant plusieurs siècles. Ainsi Sixte V (1471-1484) «se fit beaucoup d'argent en autorisant ses cardinaux à commettre l'adultère en été entre le mois de juin et le mois d'août. A Rome, le pape tenait même des bordels qui rapportaient 40000 ducats par an: la comptabilité du Vatican en fait foi» (Loumier, p. 163) et, encore vers 1500, «la plupart des prêtres séculiers sont mariés» (*ibidem*, p. 167). Ce n'est qu'à partir du concile de Trente (1545-1553) que – étant donné le contexte de la lutte romaine contre la progression du protestantisme – l'on serrera un peu la vis, en inscrivant dans les canons (lois) de l'Eglise le principe du célibat. Le principe de base de la vie sexuelle de tout le clergé restait cependant celui, primordial, d'éviter à tout prix le scandale, afin de ne pas nuire à l'image de cette même Eglise. Un des trucs utilisés pour parvenir à cela, sera l'introduction dans le droit canon de la règle dite de l'âge canonique, soit «l'âge de quarante ans fixé pour être servante chez un ecclésiastique» (Larousse). La ménopause éliminait en effet tout risque d'une naissance pour le moins problématique.

Cette hypocrisie séculaire, doublée d'une bêtise inimaginable face aux simples besoins de la nature humaine, a débouché hélas de nos jours sur quelque chose d'encore plus inadmissible: le scandale des prêtres pédophiles (scandales pendant longtemps, et pour cause, étouffés) qui sont en train de mettre à mal (tant pis...) les deniers de Saint-Pierre.

Sur ce sujet brûlant, Mgr Bernard Genoud, évêque de Fribourg, a prétendu (*24 Heures*, 2-3 février 2008) que «le célibat ne conduit pas à la pédophilie, pas plus que le mariage». Une affirmation pour le moins hasardeuse. Car, si le refoulement sexuel lié au célibat obligatoire des ecclésiastiques ne peut pas être considéré sans autres comme la cause première de la pédophilie, il facilite le glissement vers cette lourde déviance. Comment expliquer autrement (tout en ayant conscience de la fragilité des statistiques surtout dans ce domaine) la conclusion de certaines études américaines, d'après lesquelles la violence sexuelle sur mineurs est nettement moins importante chez les pasteurs et les rabbins; auxquels on pourrait logiquement ajouter les popes orthodoxes et les prêtres des églises catholiques d'Orient. En définitive, la secte

orthodoxe russe, dont les membres se faisaient, jusqu'à la moitié du XVIII^e siècle, systématiquement castrer, a fait preuve, en matière de pureté mystique, d'une bien plus grande cohérence.

Comme l'a écrit on ne peut plus simplement un lecteur de *24 Heures* (14 février 2008): «Comment voulez-vous qu'un homme constitué normalement, en pleine santé, ne succombe pas à la tentation, même s'il est un bon chrétien? Il faut bien qu'il se défoule d'une manière ou d'une autre.»

* * * *

Pour terminer cette histoire de «zizi» parlons enfin d'un personnage peu connu mais intéressant pour notre sujet.

Matteo-Realdo Colombo est né à Crémone (une ancienne petite république absorbée par les Sforza, ducs de Milan) vers 1520. Il étudia, à Padoue, l'anatomie et la chirurgie sous André Vésale (médecin d'origine belge qui, parmi les tout premiers, pratiquait la dissection de cadavres). Après un bref séjour à Venise, il remplace ce dernier dans l'enseignement en 1542. Trois ans plus tard, Colombo quitte, malgré ses succès, Padoue pour Pise et de là, en 1549, prend la route de Rome en donnant suite à une invitation du pape Paul III. Il y mourra en 1577.

A Rome, il devint l'ami de Michel-Ange Buonarroti auquel il fournit les «matériaux» pour ses études d'anatomie humaine. Car Colombo fut «un anatomiste éminent; nul avant lui ne disséqua autant de cadavres, nul avant lui n'osa faire de vivisections sur le chien; jusqu'alors le

À VOUS DE VOUS EXPRIMER

Cher lecteur du *LIBRE PENSEUR*, votre opinion peut intéresser d'autres lecteurs. Alors n'hésitez pas à nous envoyer votre article à l'adresse suivante:

LE LIBRE PENSEUR
Case postale 5264
CH-1002 LAUSANNE

CLÔTURE DE LA RÉDACTION
1^{er} AOÛT 2008

Les écrits anonymes ne seront pas pris en considération.

cochon seul avait servi à cet usage» (*La Grande Encyclopédie*). Il profita en effet d'une certaine ouverture d'esprit des autorités ecclésiastiques – qui dominaient dans les universités – en matière de recherches médicales. C'est donc en 1559 qu'il fera publier, à Venise, les quinze volumes de son œuvre monumentale: *De Re anatomica*.

N'ayant pas encore eu l'occasion de la lire, je me réfère plus simplement à Rosemunde Pujol, laquelle rappelle (*Migros Magazine*, 6 août 2007) que parmi les nombreuses découvertes que Colombo fit durant sa vie de chercheur, une au moins lui créa de sérieux ennuis. En effet, pour avoir découvert l'existence

du clitoris chez la femme et l'avoir assimilé à un petit pénis, il a dû passer (comme son maître Vésale) devant l'Inquisition. Il semble cependant qu'il s'en soit bien sorti en utilisant avec finesse la casuistique des jésuites dont il avait fréquenté les deux collègues romains dont le successeur de Paul III, Jules III, avait autorisé l'ouverture en 1551. Sa déclaration (approximative, mais c'est l'essentiel qui compte) la voici: «Oui, il s'agit d'un petit pénis, mais c'est bien la preuve que, comme le signale la Bible, la femme est sortie de l'homme.» Etant donné l'air de ce temps-là, nous ne pouvons lui en vouloir pour cette pirouette théologico-médicale.

CLAUDE CANTINI

MEA CULPA

Dans l'article de Claude Champon «1827-2007»: cent quatre-vingts ans d'enfermement islamique...» paru dans le, L.P. n° 136, page 17, colonne centrale il faut lire «nasse» et non «masse». La phrase devient alors: «Les «Arabes» et les Berbères assimilés à «musulmans» restaient pris dans la **nasse** de la communauté religieuse.»

Nasse: panier pour prendre les poissons ou filet pour prendre les oiseaux.

DU DIVERS À LA HAINE CHRONIQUE D'UNE INTOLÉRANCE CHRONIQUE

L'égalité – cette tarte à la crème des démagogues et cette ineptie de la Déclaration des droits de l'homme – n'en finit pas d'être battue en brèche tandis que foisonnent les discriminations les plus diverses.

Au commencement fut la... ségrégation, pourrait-on dire, puisque – à en croire le tissu de fariboles évangéliques – il aurait été interdit au sieur Adam et à dame Eve de goûter au fruit de la Connaissance, – Dieu se le réservant (il serait intéressant de savoir pourquoi). Il y eut donc d'abord l'écartement, la mise à l'index, prélude à la censure.

Plus généreux, Lucifer – l'ange «porteur de lumière» cet avatar de Prométhée – tenta bien de nous transmettre le flambeau du Savoir. «Pas question, se dit Dieu, ce salaud va vendre la mèche!» et de le précipiter dans les Enfers. Non mais! (A propos: de quand dateraient ceux-ci? Avaient-ils lieu d'exister avant la dissidence angélique?). Toujours est-il que dans cette histoire notre Adam, l'homme, ne paraît déjà pas très finaud. Guerriers et brigands; sorciers, clercs et marchands; scribes, artisans, ouvriers et paysans, se répartirent ensuite la Création: aux premiers la force, le pouvoir et l'argent; aux seconds l'influence et la richesse; aux derniers – sujets, ouailles et fournisseurs – l'obéissance, l'humilité, le travail et la pénurie. Ségrégation de base. D'où découla une discrimination multiforme sur laquelle brochèrent le racisme et la xénophobie en réaction contre ce qui est autre ou étranger.

Dès le départ il y eut dominants et dominés, forts et faibles, violents et débonnaires, bons et cruels, niais et sensés, robustes et fragiles, rustaubs et raffinés... Tout cela entremêlé et combiné pour le meilleur et pour le pire en fonction des hasards de la génétique et des aveugles décrets du sort. De quoi fournir à la discrimination et à l'intolérance qui s'en nourrit un immense champ d'action. Au sein duquel l'égalité se pose comme un postulat aussi mensonger qu'utopique. Tout au plus pourrait-on rêver d'équité, en accord avec la belle et pertinente formule de Jules Romains: «L'équité vaut presque l'amour.»

Or on s'est un peu trop polarisé ces derniers temps sur le seul racisme – faisant ainsi le jeu d'un certain nombre de fanatiques parmi ses contempteurs – sous la bannière d'un «devoir de mémoire» à sens unique dont l'exclusivisme frise lui-même le racisme. Exclusivisme qui fait scandaleusement bon marché et des sacrifices consentis par des combattants désintéressés, qui ont affronté la barbarie nazie plutôt que de la fuir ou de prospérer hors d'atteinte, et des innombrables victimes des ethnocides religieux qui pourtant continuent à se perpétrer sous nos yeux pendant qu'on déroule le tapis rouge – rouge sang? – devant de papelards ministres du culte.

Dans ce contexte, les trois grandes sectes monothéistes, d'une part, qui se crépent le chignon entre elles pour asseoir chacune une légitimité que – ô ironie – lui contestent les deux autres, et, d'autre

part, le sacro-saint marxisme toujours en selle, comptent à leur passif bien plus de victimes que n'en firent les fureurs assassines du Führer. Pourtant, je ne sache pas qu'on nous incite au devoir de mémoire pour tous ces morts-là. Pas plus d'ailleurs qu'on ne prône ce devoir en faveur des populations décimées par les effets ravageurs du libéralisme économique, des industries chimiques ou de l'annexionnisme territorial. Nous aimerions donc bien qu'on nous explique pourquoi il serait plus criminel de massacrer au nom d'une option génétique – la race élue – que de le faire pour imposer des dieux, des dogmes ou des idéologies obscurantistes – voire un «Peuple élu»! – tout aussi contestables, fabriqués de toutes pièces à coups de prétendues révélations, de racontars infondés, d'affabulations, de miracles illusoire, de manipulations et de doctrines marcescibles. Nous aimerions aussi savoir pourquoi devrait être tenu pour raciste l'honnête homme qui se borne à constater – quitte à s'en réjouir comme c'est notre cas – que l'espèce humaine revêt divers aspects; comme s'il était aberrant de relever une différence entre un Européen, un Asiate ou un Africain, alors qu'il est consenti à l'Hébreu de s'affirmer choisi par Dieu, d'occuper une Terre promise et de se réclamer d'une hérédité maternelle spécifique qui en fait un être à part!

Que ces différences entre les Terriens soient d'ordre génétique ou déterminées par l'aventure migratoire et l'environne-

ment géophysique, peu importe, elles crèvent les yeux. Qui donc aurait intérêt à le nier pour, dans le même temps et paradoxalement, manifester une chatouilleuse «insularité» ethnique? D'autant que les plus récentes données de la science viennent justement, grâce aux avancées de la génétique, de permettre une répartition des peuples en sept groupes biologiques en dépit d'une quasi totale similitude nucléotidique de base, chacun de ces groupes (Européens, Africains Subsahariens, Moyen-Orientaux, Asiatiques de l'est et de l'ouest, Océaniens et Indiens d'Amérique) se subdivisant en sous-groupes (dont huit en Europe et quatre au Moyen-Orient notamment).

Entre-temps, un amalgame pervers et trompeur s'est néanmoins constitué visant à assimiler l'impie ou le libre penseur au raciste. Or affirmer son désaccord avec les sectateurs d'une religion ou les sujets d'une théocratie n'a rien à voir avec le racisme, mais avec le fait que c'est bien plus souvent la haine confessionnelle qui provoque les conflits. Ces Sémites que sont les Arabes et les Juifs ne s'en étripent pas moins! La race n'avait rien à faire entre catholiques et pro-

testants. On peut être antisioniste ou antimusulman sans être antisémite. Comme on peut déplorer que le fondamentalisme religieux conspire à déterminer et imposer des comportements incompatibles avec l'esprit laïque, si ce n'est avec le simple civisme lorsqu'il décréte que le dogme a préséance sur la loi.

Aussi bien, les accusations de racisme ne servent-elles souvent que de prétexte pour déconsidérer ceux qui dénoncent les abus et les dérives des antiracistes. Dans nombre de cas en effet ce n'est pas le racisme qui est à incriminer, mais un mal infiniment plus enraciné dans l'âme humaine et qui est l'intolérance, soit cette allergie à la différence, de quelque nature que soit celle-ci: une origine étrangère, une appartenance sociale, une élocution, une apparence physique, une vêtue, un comportement...

Le sentiment d'appartenir à une classe (relativement) supérieure, par exemple, est l'un des plus répandus, des plus stupides et néanmoins des plus tolérés. Ainsi en est-il des «notables» qui défendent leur pré-carré contre les «gens de peu», quand même tels de ceux-ci seraient-ils plus estimables et capables

qu'eux. Ainsi en est-il des Britanniques qui présument de la qualité d'un individu selon sa façon de parler, reflet du collège plus ou moins réputé qui l'a instruit. En fonction de quoi un tel est fréquentable et tel autre à tenir à distance, sans égard à leur mérite réel. Qu'on songe à la considération que vous valent un titre de noblesse, une haute fonction, une grande fortune ou une médiatisation soutenue. Que vous soyez cependant une potiche, un coquin, une ganache ou un histrion, c'est secondaire. Le drôle de l'affaire étant que la discrimination peut s'exercer dans les deux sens: ce baron traitera son métayer avec condescendance, mais l'anarchiste méprisera le baron, ce parasite, etc.

Comme on le voit, nous ne sommes pas sortis de l'auberge, tant prospère le virus inégalitaire sur notre vieille vache (à lait) de Terre. Nos pseudo-démocraties, où les oligarchies s'ébattent à l'aise, ne peuvent guère que verser un peu d'huile dans les rouages de leur machinerie viciée, pour éviter qu'elle ne se grippe et suscite de nouveaux pogroms. Peau d'homme? Ils finissent toujours par l'avoir avant de se faire avoir, avec ou sans condoms... ces cons d'hommes!

PIERRE LEXERT

LA BARRIÈRE DE RÖSTIS EN GUISE DE DISCOURS DU PREMIER AOÛT

C'est une manie qu'ont les nations de vouloir ériger des barrières. Certaines sont faites de pierre ou de béton, en Ecosse la muraille d'Hadrien (puis plus tard et plus septentrionale celle d'Antonin), la Grande Muraille de Chine, le mur de Berlin, celle qui va protéger les USA du Mexique, une autre qui séparera le bon grain israélien de l'ivraie palestinienne, sans parler du rideau de fer qui marquait où se trouvaient les vraies démocraties. D'autres sont virtuelles mais n'en sont pas moins réelles. Les Basques, les Irlandais, certains Flamands, s'en sont créés une. Les Cypriotes aussi, qui, sur un tout petit territoire, réussissent à ne pas s'entendre entre Grecs et Turcs alors que les olives et les agrumes poussent indifféremment des deux côtés des antagonismes. Faut dire que les uns et les autres parlent une langue qui est incompréhensible à l'«ennemi».

Pour ne pas être en reste, la Suisse, ce pays paisible dont les habitants ont déci-

dé qu'ils étaient compatibles les uns avec les autres, a décidé qu'elle aussi avait droit à une barrière, celle des röstis. On notera d'abord que les Alémaniques parlent de *Graben*, de fossé. On reste dans l'idée d'un obstacle qui doit empêcher les chars blindés d'un des camps d'envahir l'autre!

Mais de toute façon, c'est une notion arbitraire et simplificatrice. La Suisse est ce conglomerat de 25 cantons dont aucun ne ressemble à l'autre, de mille vallées avec chacune sa propre identité et sa propre fierté. Nous sommes un pays intelligent (enfin disons moins bête que beaucoup d'autres) qui a réussi à transformer des inimitiés, voire des hostilités malfaisantes en des rivalités positives. Nous n'avons pas de problème basque, de problème flamand, de problème irlandais. Donc pas de poseurs de bombes, nous avons horreur de ça. Si barrière il devait y avoir, ça n'est pas une mais quelques dizaines qu'il faudrait compter.

Les Vaudois passent aux yeux des Genevois pour des poussifs, lents dans leur parler comme dans leurs actes. A l'inverse, les Genevois sont des agités dont rien de réfléchi ne peut sortir. Et une barrière des longeoies, une! Les Saint-Gallois se plaignent de l'arrogance des Zurichois, des parpaillots au surplus qui ne vénèrent aucun saint mais seulement le fric. Et une barrière des *Schubligs*, une! Entre Zurich et Bâle, c'est à qui représente la vraie culture. Et dans chaque cas, c'est à qui surpassera l'autre. Mais on n'en vient jamais aux coups, jugés incompatibles avec le système démocratique.

On pourrait multiplier les exemples de cette bonne mésentente. Nous avons des cantons catholiques et des cantons protestants, des cantons mixtes, mais pas de barrière des hosties. Nous avons des régions agricoles et des régions urbaines, les premières étant généralement conservatrices, les autres progressistes,

tout cela étant naturellement schématique. Nos vigneron, par exemple contraire, sont la plupart du temps à la pointe de la modernité, ils font leurs vins selon des méthodes non plus empiriques mais scientifiques. Ils savent ce qu'ils font et pourquoi ils le font. Pas ici de querelles entre les Anciens et les Modernes, donc pas de barrière non plus.

Tout cela peut paraître idyllique, ça ne l'est pas. L'état idyllique ne se trouve que dans les livres. La réalité est toujours entachée de vices de fonctionnement. Mais dans ce monde d'intempéries et de salauds, on peut dire que nous avons fait un maximum. Seulement, cette harmonie qui nous donne pleine satisfaction, elle ne nous est pas tombée du ciel. Ce sont des hommes raisonnables qui l'ont créée, des hommes qui tout bêtement préféreraient la vie paisible, et pas forcément ennuyeuse comme on veut nous le faire croire, à la bagarre. Pas tant ceux de 1291, encore largement soudards et prêts à en découdre, fût-ce avec des voisins proches, que ceux de la Constitution de 1848, qui nous fait entrer dans l'époque moderne. C'est d'une entreprise humaine qu'il s'agit, et quand Dieu s'en est mêlé de façon intempestive dans la guerre du Sonderbund, c'est un humaniste, Guillaume Henri Dufour, qui y mit le holà en décrétant que la guerre devait être courte, qu'elle devait faire le moins de victimes possible et qu'il fallait être équitables avec les blessés. Ils sont comme ça chez nous, les généraux. Du reste, Dufour ne fut général qu'avec un CDD, il avait d'autres activités bien plus gourmandes de son temps: il était cartographe, *pontifex*, en français pontife, soit constructeur de ponts, et dans ce domaine il était souverain (ouah, le gag!), créateur de chemins de fer et finalement président de la Croix-Rouge nouvellement créée. Une vie bien remplie. A la fois de Gaulle, Gustave Eiffel, Vidal-Lablache et l'abbé Pierre. En France, il serait au Panthéon des grands hommes. La Suisse, sagement, n'a pas de grands hommes, seulement des bons serviteurs. Cela nous évite des hommages qu'il faut corriger lorsque l'Histoire manie son balai qui va dans les coins. Dufour a sa statue à Genève sur un socle inamovible. Et personne n'a jamais songé à débaptiser la Pointe-Dufour, le plus haut sommet des Alpes suisses, ainsi nommée en hommage au topographe. Tandis que les Adolphe-Hitler Platz ont eu tôt fait de changer de nom en 1945. Un malveillant a dit que nous n'avons pas en Suisse de grands criminels. Que des coucous ridi-

cules. Bon, ça va! Nous n'avons pas non plus de guerres de religion, enfin plus, et la brusque poussée de fièvre du Sonderbund était un épisode navrant mais temporaire dans un corps autrement en bonne santé. Mais la bonne santé est devenue une sorte d'arrogance. Comme l'était celle de nos pères fondateurs de 1848, qui, dans une Europe monarchisée à mort, décrétaient crânement à la barbe des rois et des tsars que la Suisse resterait une république, et de leur faire un bras d'honneur. Mais attention, pas une république de droit divin. Il y a bien, dans notre premier Pacte une invocation au Tout-Puissant (?), mais c'est un archaïsme dont tout le monde se fout. Nous ne révérons plus une idole invisible, nos passions sont tournées, comme dans tous les pays, par exemple vers le sport. Les stades se remplissent mieux que les églises. Nous y réussissons d'ailleurs petitement. C'est encore une de nos supériorités. Nous pourrions, petit pays, vouloir gonfler notre gabarit de roquet pour devenir aussi grand que le pitbull. Mais chez nous, pas de petites gymnastes dont on aurait arrêté la croissance ou de nageuses virilisées qui brilleraient sur les podiums du monde. Nos activités sportives propres sont dénuées de cruauté. Les combats de reines se font sans effusion de sang. Nos fêtes fédérales sont sans autre prétention que d'être une fête, justement. Celles de chant ont une autre gueule que ces Eurovisions de la chanson, bastringues commerciales sans intérêt artistique. Ici, on chante juste, qu'on soit Männerchor (Steffisburg!), Frauenchor ou chœur mixte. Nos fêtes de tir ne se font pas sur des cibles humaines. Et nos fêtes de lutte sont un excellent moyen de décharger son énergie sans recourir à la guerre. On pourrait d'ailleurs imaginer qu'on impose à nos petits sauteurs hitlerophiles qui en viennent à casser du Noir pour se défouler, un stage de lutte au caleçon. On les guérirait peut-être de leur stupidité agressive. Rêvons!

L'ensemble de ces traits helvétiques font que notre pays est, je crois, profondément laïque dans son essence. Libre penseur dans ce sens étendu que chacun est libre de penser selon le choix de sa chapelle (ou d'absence de chapelle) sans que persécution s'ensuive. La phrase, abusive dans le Coran, «pas de contrainte en matière de religion» est ici en vigueur. Nous ne pouvons dès lors, du haut de notre modeste suprématie, qu'être irrités de ces guerres subintrantes qui ont pour cause la religion, plus précisément les

religions, puisqu'il y en a plusieurs dont les sectateurs n'ont qu'une idée: foutre sur la gueule de celui qui prie le même Dieu selon un rite qui ne lui convient pas. L'intelligence limitée que nous avons à notre disposition (encore une fois, gardons-nous de nous monter le bobéchon) nous permet cependant de dire que nous avons réussi un prototype qui devrait être désormais construit en série. Lorsque, sous les arcades de Berne, je croise un monsieur jovial ayant à chaque bras un sac de supermarché et qui salue gentiment le petit groupe dont je faisais partie, et que je reconnais en lui un conseiller fédéral non suivi de gorilles qui en assurassent la sécurité, je me dis que le suffrage universel est la chose la plus naturelle du monde et qu'il vaut mieux vivre ici que dans certains pays de cinglés (suivez mon regard, vous n'aurez aucune peine) où le bulletin de vote est remplacé par une balle de fusil. (Bhutto butée, pour être clair.)

Je vous vois venir, teigneux lecteur: Qu'est-ce que c'est que ce paysage en rose? On vous avait connu plus virulent, plus pourfendeur! Justement, un lecteur, pas forcément teigneux, se plaignait de ce que le *Libre Penseur*, quels que fussent ses mérites, qui sont grands (note du soussigné), avait cette obsession de s'en prendre toujours à la même proie, pour faire court, il nous reprochait d'être surtout négatif. Cela me rappelle un très ancien échange entre *Le Canard enchaîné* et un de ses critiques. «Oui, disait ce dernier, vous doutez de tout.» Et *Le Canard* de répliquer: «Avec ceux qui ne doutent de rien, ça fait une moyenne.»

Il se trouve justement que les clergés, toutes dénominations confondues, ne doutent de rien. Ils font comme si l'homme ne s'était pas mis à réfléchir et à tout remettre en question, comme si le baron d'Holbach (voir une livraison précédente) et tous ceux qui pensaient comme lui ne s'étaient tout simplement pas exprimés. Comme si on pouvait continuer à gaver sans dommage les oies soumises sans qu'elles regimbent. Le Moyen Age, saint Augustin, saint Thomas d'Aquin et tous ces fumistes, c'est terminé. Il n'y a que les musulmans pour qui le Moyen Age ne fait que commencer. Ça leur passera, mais en attendant, il faudra leur expliquer un tas de choses pour que ça aille plus vite.

Négatif, moi? Quand je vous parle positivement d'un pays où, sauf arbre que la tempête abat sur la voie, les trains arrivent à l'heure? Allons, allons!

ANDRÉ THOMANN

CONTESTER OUI... MAIS AUSSI CONSTRUIRE!

(Ce texte fait suite à celui paru dans le numéro 136.)

Bref rappel:

Lors de la première partie de ce texte paru dans le N°136 nous rappelions que certains philosophes ou penseurs libres avaient, dès avant le XIX^e siècle, exposé leurs vues sur la structure du cerveau humain. Les neurosciences du XX^e siècle confirment leurs conceptions selon lesquelles le néocortex, qui est la partie la plus récente de notre cerveau, est formée de deux hémisphères ayant des fonctions asymétriques. Un hémisphère est le siège de notre conscient et de l'ego, soumis à notre volonté (même si, le plus souvent c'est l'ego qui domine!); l'autre hémisphère est le siège de l'inconscient sur lequel nous ne pouvons pas agir mais qui, dans certaines conditions, peut agir sur notre conscient.

LE SERPENT ET L'AIGLE

Après de nombreuses observations, Friedrich Nietzsche avait présenté cette structure par les images d'un serpent et d'un aigle dont il avait fait ses animaux. L'expérience de Nietzsche se termine ainsi:

«J'entendis à nouveau un cri strident, je levai les yeux et je vis un aigle qui s'envolait emportant un serpent autour de son cou, comme un ami.»

On pourrait dire que la santé mentale de l'Homme, condition de son plein épanouissement, se réalise par la fusion de ces deux éléments complémentaires. Ce qui permet à l'être humain d'atteindre ce que Nietzsche appelle «l'au-delà de l'homme» (*Übermensch*) expression incomprise, traduite par «surhomme», et qui fut reprise par les nazis pour glorifier la race aryenne. Si on l'examine attentivement, l'expérience de Nietzsche nous apprend que c'est l'aigle qui est venu chercher le serpent et qui l'emmène avec lui dans les sphères de l'esprit dans le monde d'en haut, le monde de l'esprit.

SE POSER DES QUESTIONS

Nietzsche écrit, dans le prologue de son ouvrage *Ainsi parlait Zarathoustra*, que ce dernier, alors qu'il vivait depuis quelque temps dans la montagne, en solitaire pour jouir de son esprit, se levant un matin avec l'aurore, s'avança devant le soleil et lui parla ainsi:

«Ô grand astre! Quel serait ton bonheur, si tu n'avais pas ceux que tu éclaires? Depuis dix ans que tu viens vers ma caverne: tu te serais

lassé de ta lumière et de ce chemin, sans moi, mon aigle et mon serpent. Mais nous t'attendons chaque matin, nous te prenons ton superflu et nous t'en bénissons.»

Dans un langage parabolique qui s'apparente à celui de Jésus, Nietzsche en s'adressant au Soleil, symbole et source de lumière intérieure, reconnaît une réalité autre que celle de notre psyché consciente, et qui peut engendrer en lui cet «au-delà de l'homme» auquel il aspire pour lui et pour tous les hommes. Nietzsche pose ici une question fondamentale:

«Ô grand astre! Quel serait ton bonheur, si tu n'avais pas ceux que tu éclaires?»

En effet, à quoi serait utile une source de lumière qui n'aurait rien à éclairer? Comment l'existence de cette source de lumière pourrait-elle se justifier? A quoi servirait la lumière de l'esprit s'il n'y avait personne pour la recevoir? Et si cette justification se trouvait dans la présence en l'homme d'un esprit désireux de s'ouvrir à cette lumière et d'être éclairé? N'est-ce pas au moyen de cet esprit que les libres penseurs que nous sommes ont émis un jugement de valeur sur les dogmes et autres inepties de la religion?

UN PRÉCURSEUR

C'est exactement ce que Jésus a découvert intuitivement il y a deux mille ans, mais naturellement en désignant cette

double réalité par des mots différents. Ce domaine de notre psychisme-esprit qui nous est intérieur, Jésus l'appelle le royaume de l'esprit ou royaume de Dieu. D'un Dieu évidemment tout autre que celui des Églises. L'acceptation du terme «Dieu» par le libre penseur est bien sûr difficile, mais la richesse et la variété des conceptions qui tentent de définir ce mot, sont infinies. Et le libre penseur est certainement capable d'imaginer une réalité spirituelle totalement étrangère au Dieu des religions. Et tout le discours de Jésus concerne cette réalité-là qu'il tente d'expliquer, et rien d'autre. Car le libre penseur n'est pas là que pour dénigrer et signaler les aberrations cléricales. Il est aussi là pour exercer et faire valoir les facultés que recèle son psychisme: son intelligence, sa perspicacité, son intolérance face au mensonge, mais aussi son adhésion devant les merveilles que la vie nous dévoile.

Mais que signifient ce serpent et cet aigle dont parle Nietzsche? Le serpent illustre la psyché-consciente de l'homme qui gère la réalité «horizontale» de notre existence, avec une approche analytique. Quant à l'aigle, il figure la psyché-inconsciente qui a une vision globale «aérienne» qui «voit» les réalités d'en haut, sa vision est synthétique.

(à suivre)

RAYMOND OLIVARY

POINT FINAL SUR LA CONTROVERSE LAÏC – LAÏQUE

Laïc adj. et n. m. Fém.: *laïque*. – Ainsi énoncé, le régime du mot paraît simple. ADJ.: *un habit laïc, la vie laïque*; NOM: *un laïc, une laïque*. Hélas! L'usage le complique de dérogations fortuites; ADJ.: on peut écrire *laïque* au masculin (*un habit laïque*); NOM: on peut faire de même: *cet homme est un laïque, la vie des laïques*. Ces exceptions rendent l'usage hésitant et confus. Pourquoi ne pas, pour l'ADJ., adopter le masculin *laïc* et le féminin *laïque* (comme *public/publicque*)? Et, pour le nom, pourquoi ne pas faire la même chose: *un laïc* s'il s'agit d'un homme, *une laïque* s'il s'agit d'une femme, *les laïcs* pour l'ensemble des citoyens et citoyennes non ecclésiastiques, et une assemblée ne réunit que des femmes non soumises à l'état religieux? Pour clarifier la situation,

telle est notre manière de procéder.

PIERRE-VALENTIN BERTHIER ET
JEAN-PIERRE COLIGNON
LEXIQUE DU FRANÇAIS PRATIQUE;
Solar, 1981

L'acharnement quasi fanatique de J.-B. Laloux est tel qu'il pourrait s'opiniâtrer dans son idée fixe jusques et au-delà du jugement dernier. Je propose donc de mettre fin, une fois pour toutes, à cette controverse en publiant le texte ci-joint (suggéré sans esprit autoritaire ni sectarisme par Berthier et Colignon) dont j'ai cru bon de m'inspirer.

Notre tenace contradicteur a du reste toute latitude d'appliquer les règles qui lui conviennent dans les articles et ouvrages publiés sous sa propre responsabilité.

ANDRÉ PANCHAUD

LA FOUINE DES ARCHIVES

Nouvelle série des brochures (copies) disponibles de nos archives que vous pouvez demander à notre rédaction. (AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne.)

- Lorulot/Desgranges – **Le Catholique, la Paix et la Société de Nations** (controverse publique)
1927, 34 pages, Fr. 8.- + port
- Albert Flua – **Les véritables origines de la papauté**
1928, 38 pages, Fr. 10.- + port
- Lorulot/Viollet – **Pour ou contre la confession?** (controverse publique)
1928, 34 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **Notre ennemie: la Femme**
1930, 26 pages, Fr. 8.- + port
- Edouard Herriot – **La vie et la passion de Michel Servet**
1932 (1907), 34 pages, Fr. 8.- + port
- M. Belbende – **Les méfaits du christianisme**
1932, 42 pages, Fr. 10.- + port
- Albert Flua – **La question juive**
1934, 34 pages, Fr. 8.- + port
- Louis Launay – **Le christianisme des banquiers**
1937, 26 pages, Fr. 8.- + port
- Dr Brotteaux – **La maison volante de Lorette**
1949, 32 pages, Fr. 8.- + port
- André Lorulot – **La vérité sur La Salette**
1949, 48 pages, Fr. 10.- + port
- E. Fournier – **Le péché d'Adam et d'Eve**
1932, 24 pages, Fr. 8.- + port
- René Ghaughi – **Les trois complices** (La bonne collection)
1924, 20 pages, Fr. 6.- + port
- Dr N. Simon – **Viaggio umoristico attraverso i dogmi e le religioni – I Vangeli** (in italiano)
1963, 30 pages, Fr. 8.- + port
- Pier Tarragona – **Il progresso della scienza e la Chiesa di Roma** (in italiano)
1964, 50 pages, Fr. 10.- + port

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____

Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne.

BIO-SCIENCE: LES RACINES GÉNÉTIQUES DU «PÉCHÉ»

Quand Dante Alighieri se prit à se promener dans le purgatoire de sa *Divine Comédie*, il nomma sept péchés capitaux, qui semblaient être la racine de tous les autres péchés, le berceau de tout ce qu'il y a de plus négatif dans la race humaine. Les châtiés se trouvaient reclus dans sept cercles, un pour chaque péché. Aujourd'hui, 700 ans après la publication de cette œuvre célèbre, le biologiste John Médina se pose des questions sur le gène et les sept péchés capitaux et se demande s'ils ne sont pas en réalité des réactions chimiques. On peut apprécier dans les gènes la trace de l'instinct animal qui survit dans l'esprit humain.

D'où viennent ces sentiments négatifs inhérents à notre nature? Pouvons-nous aller à rencontre de ce que nous dicte notre cerveau?

LA LUXURE

Le péché de l'excitation sexuelle prend ses racines, selon Médina, dans quatre systèmes physiologiques de onze régions du cerveau, une trentaine de mécanismes biochimiques différents et dans des centaines de gènes qui renforcent le processus. Il semblerait que nous possédons aussi un désir instinctif de transmettre nos gènes à la génération suivante.

LA GOURMANDISE

La faim représente l'émotion qui surgit de la nécessité du corps humain d'obtenir de l'énergie. La tentation provient des stimulants gustatifs du nez et de la langue et d'une hormone appelée leptine. La leptine est chargée de contrôler l'appétit et entre en contact avec une région du cerveau appelée hypothalamus. Cette zone de la matière grise fonctionne comme une alarme et nous indique que nous avons faim: une sorte de cloche de Pavlov.

L'AVARICE

Il n'y a pas de région du cerveau consacrée uniquement à l'avarice mais on a isolé les gènes des deux facteurs qui la font naître: la crainte et l'anxiété. Médina parle de cinq régions principales du cerveau qui agissent comme déclencheurs des deux sentiments antérieurement cités: le thalamus, l'amygdale pharyngienne. L'hypophyse, le cortex cérébral et la glande pituitaire.

LA PARESSE

Quelle est la biologie de la paresse? Il semblerait que les êtres humains possèdent une «conscience-réveil» qui travaille comme une horloge. Les gènes seraient responsables de l'horloge du corps, donc responsables de notre négligence ou de nos retards dans l'exécution de nos devoirs.

LA COLÈRE

La meilleure preuve de l'implication des gènes dans le péché de la colère sont les expériences scientifiques réalisées sur les jumeaux. Lorsqu'un des jumeaux est un délinquant, il y a de fortes chances pour que l'autre se convertisse aussi en malfaiteur. Il existe une «autoroute neurologique» qui unit l'amygdale à l'hypothalamus et se charge d'envoyer des impulsions dans d'autres parties du cerveau dans le but de déclencher une conduite agressive.

L'ENVIE

L'envie et les sentiments similaires sont le résultat d'un problème biologique. Le gène, une fois de plus, détient la réponse: l'envie est due à des altérations du sommeil, du poids, à l'incapacité de se souvenir de certaines données, à la perte d'énergie, aux altérations de la libido. Ces symptômes sont des héritages génétiques.

L'ORGUEIL

Ce péché est en relation avec notre capacité d'apprentissage, notre mémoire et surtout notre ego. Quels composants sont impliqués dans l'orgueil? Un des gènes est le CaM-kII, qui, uni aux atomes de calcium, complot pour altérer les ingrédients de notre ambition et de notre orgueil.

Peccatum, peccatorum... Comme il va être difficile de respecter la **loi divine!** Et comment partir en croisade contre tant de gènes coupables!

MÉLANIE LAFONTEYN

Association vaudoise
de la Libre Pensée

Service des obsèques civiles,
tél. 022 361 94 00
026 660 46 78

Service gratuit pour les membres.
Pour s'exprimer lors des
cérémonies, s'adresser au comité

Les articles du *Libre Penseur* peuvent être reproduits librement, en indiquant la source, à l'exception (rare) de ceux qui sont protégés par le copyright ©

LE MONISME – PSYCHISME, COMPORTEMENT, ORGANISATION ET MATIÈRE

Le psychisme est une donnée subjective non observable du dehors, non mesurable par la science, et seules l'intuition et la logique pourront porter des appréciations sur les relations qu'il peut avoir avec le degré de complexité global du comportement, lié lui-même au degré de complexité d'organisation de ses supports matériels.

Cependant, cette appréciation a pour point de départ une observation expérimentale: nous pouvons en effet ressentir notre propre psychisme par introspection et constater que l'intensité de celui-ci est liée au degré de complexité de nos actions créatrices. Dans toute action répétitive et monotone, au contraire, la conscience se rétrécit.

C'est pour cette raison que nous sommes enclins spontanément, par extrapolation logique, à établir une hiérarchie dans les niveaux de conscience des êtres basée sur l'appréciation du degré de complexité de leurs actions modificatrices de leur environnement et de leur comportement en général.

Ainsi le chien nous apparaîtra comme ayant un degré global psychique inférieur à celui de l'homme car il ne crée pas d'outils, d'industrie, d'œuvres d'art, etc, mais il nous apparaîtra supérieur au poisson qui lui-même sera supérieur au ver de terre lequel surclassera le végétal.

Les actions créatrices constituent un aspect supérieur du comportement. Des actions ou mouvements ne peuvent être appelés comportement que si

elles ont pour cause la nature interne des êtres qui les accomplissent ce qui suppose que ces êtres possèdent de l'énergie et des tendances. Le mouvement d'une feuille morte transportée par le vent n'est pas un comportement: ce n'est pas la feuille qui agit, mais des forces externes.

L'observation scientifique nous montre qu'il y a une corrélation entre le degré de complexité du comportement et le degré de complexité d'organisation de la structure de l'être ou objet qui agit grâce à son énergie interne et ses tendances. Ainsi par exemple le cerveau de l'homme contient environ quinze milliards¹ de neurones, soit quatre fois plus que le chimpanzé qui arrive en second.

Puisque nous avons établi, par extrapolation logique, un rapport entre le niveau psychique d'un être et le degré de complexité global de son comportement, nous sommes conduits à admettre que l'absence de tout psychisme dans un objet doit s'accompagner obligatoirement de l'absence totale d'un comportement.

Ainsi en est-il pour le caillou, par exemple, qui n'est pas un tout organisé mais un mélange, qui est dépourvu de tendances spécifiques et par conséquent dépourvu d'un comportement. Comme tous les corps, il est entouré d'un champ de gravitation et attire les autres masses proches.

Mais cette attraction est en réalité la somme des actions simplement juxtaposées des éléments qui le constituent et non une «seule» action résultant d'une combinaison d'éléments organisés dans un ensemble formant un tout individualisé.

La relation psychisme-comportement va nous servir de critère pour nous permettre de répondre à la question suivante: si, partant du niveau de complexité supérieur constitué par les êtres pluricellulaires pour aller jusqu'au niveau correspondant aux éléments les plus simples de la matière, pouvons-nous établir que, à un certain niveau de complexité délimité, le degré de psychisme serait réduit à zéro?

Ce que nous savons des particules élémentaires nous permet de répondre non à la question ainsi posée. Il est évident, en effet, que toute particule possède de l'énergie interne des tendances attractives ou répulsives spécifiques à sa catégorie et par conséquent un comportement agissant sur le milieu environnant par l'intermédiaire des champs (nucléaires, électriques, magnétiques) qu'elle développe autour d'elle. Si donc un électron, par exemple, doit en toute logique posséder un soupçon de conscience si bas soit-il, à plus forte raison un atome, une molécule... en posséderont eux aussi et à un niveau plus élevé.

JEAN LEBLAN

¹ Ou plus!

ÉVIDENTE IMMORTALITÉ

Certes les hommes
revivent au travers de la vie
De leurs enfants.
Toutefois ils meurent d'un coup
et disparaissent,
Et que reste-t-il de concret qui serve
aux autres hommes restés vivants sur
terre?
Alors mes braves gens dépêchez-vous
de créer quelque chose
qui serve quand vous serez partis
Dans l'autre dimension!
Par exemple
Georges Simenon pour moi

est toujours là
Puisque je possède son intégrale
en 27 volumes...
Jim Morrison peut également chanter
pour moi
quand je le veux,
Sa voix ne se taira jamais.
Et la même chose pour Georges
Brassens...
Pour Emily Brontë et Jean Gabin...
Pour Barbara et pour Garcia Lorca...
Pour Maupassant et Conan Doyle...
Pour Goethe et pour Rilke...
Pour Enescu et pour Copland...

Pour Marilyn Monroe et Mistinguett...
Et pour le bon François Couperin
comme pour Henry Purcell...
Pour La Fontaine, pour Cervantes...
Et pour tant d'autres que je ne puis
nommer
tant ils sont nombreux autour de moi...
Oh! Combien je suis entouré
de tant de vivants
D'une évidente
immortalité.

ALBERT-MARIE GUYE

LA RÉALITÉ QUANTIQUE EST-ELLE CONNAISSABLE?

AU SUJET DU SENS PRIMORDIAL DU VIDE DANS SA QUINTESSENCE DISCERNABLE EN NOTRE ESPRIT...

Le temps inexorablement passe, la vie va, la vie s'en va, la mort qui tue ne nous loupera pas... Autant profiter de l'existence quand on le peut, sans se poser des questions à la con. Néanmoins, il faut préciser que chacun est seul dans sa tête, dans sa peau, possède sa propre perception du monde, et jamais ne pourra partager totalement ce ressenti.

Ni accomplir pour aider son prochain un acte très intime (propre à soi), car notre corps agit seulement pour lui. Même le «Jésus miséreux» de la fable (lequel?), faiseur de miracles selon la légende bien connue n'a pu faire pipi et caca à la place de ses bons apôtres, repousser cette impossibilité pour généreusement les alléger de ce besoin vital, les en soulager dans leur quotidien.

S'il l'avait réalisé vous imaginez le tableau dans les églises?

Hélas, cet étonnant prodige semble n'avoir jamais eu lieu d'après ce qu'on lit dans les Evangiles; vraiment dommage, n'est-ce pas?

Bizarrement, je remarque qu'il y a autant d'individus de tous genres, générations et origines, obsédés par Dieu en permanence comme d'autres le sont par le cul, c'est fou! La Bible, authentique compilation de bobards (cinquième traduction de traductions des versions des premières copies écrites), il n'y a pas mieux (c'est vrai) pour des amateurs friands de merveilleux pour s'évader l'esprit de leur trop ennuyeuse réalité.

Les livres «saints» si on se risque à y plonger son nez avec une curiosité amusée pour se délecter de leur contenu délirant (vu que dedans figure «le Père Noël tout-puissant sur son magnifique nuage blanc»), devraient être abordés comme des bouquins relatant «les aventures de Peter Pan luttant contre vilain méchant Satan au Paradis des gentils niais».

Et selon des spécialistes d'après les recherches et études approfondies sur Jésus, Marie, (etc.) ce qui est conté d'eux dans des récits tronqués exagérément déformés de source religieuse, n'a qu'un très lointain rapport avec l'histoire véridique et l'identité de ces personnages d'autrefois.



Ceci pour égarer les esprits, éviter que les moutons de Panurge se posent de trop gênantes questions... Car avec le temps s'ils raisonnent, réfutent les illogismes qu'on sait, cela risque de les rendre intelligents sinon perspicaces (plus du tout des gogos dévots naïfs dociles), ce qui serait LA cata pour ceux du Vatican et la concurrence.

POUR BEAUCOUP L'AVENTURE C'EST ANÉANTIR AUTRUI, SEMER LA PANIQUE AUTOUR D'EUX!

Dans tous les pays, ordres et sociétés, il y a toujours eu des vieillards cinglés haineux, colosses cruels et diverses crapules sans pitié ni loi, ayant une envie indigne d'enquiquiner (pire qu'une envie de

chier), faisant le mal pour n'importe quel alibi, créer horreur et désastres, partout aligner les cadavres d'innocents, éhontément s'en glorifiant à qui mieux mieux entre eux ou en public.

D'autres de leur côté malchanceux n'ayant jamais vraiment vécu, étouffant dans leur ordinaire de grisaille, routine obligée, rêvent d'un destin guerrier pour compenser de leur médiocrité, être enfin (oh joie!) tortionnaires sadiques enragés furieux pour s'éclater dans l'impunité totale en héroïques violeurs de beaux mecs et tueurs de belles nanas (ou l'inverse), admirent Hitler, tous les sinistres tarés en uniforme de cet acabit.

J'en ai même connu un, brave type (paix ici à sa mémoire), pauvre mythomane se disant baroudeur, malheureux n'ayant guère de son existence quitté le domicile de ses parents, «légionnaire» du bois de Sauvabelin, vrai faux «sergent-chef de la patrouille des chatons» qui, il y a un an s'était «flingué la tête» sur son lit en habit de SS (m'a-t-on dit d'après sa compagne âgée témoin impotente), avant de presser la détente criant: «Heil Hitler!». Oui, c'était un individu candide, fauché, victime du regard des autres, ayant marre d'être traité de minable (d'avoir tout loupé comme beaucoup), racontant n'importe quoi pour la gloriole dans le seul but d'être considéré avec respect, donc autrement.

En ce qui me concerne, des frappadignes me croient «l'homme qui nous sauvera». Qu'en penser?

YVES BERNASCONI

A MÉDITER

Le pape, sentant sa dernière heure arrivée, envoie une invitation à un notaire et à un banquier, parmi les plus renommés de Rome.

Il demande à chacun de venir vite le voir.

Dès leur arrivée, on les conduit dans la chambre où repose le pape et on les fait asseoir de chaque côté du lit.

Le pape leur lance un regard intense, sourit puis regarde au plafond.

Pendant un certain temps, ni le notaire ni le banquier ne disent mot.

Ils semblent touchés que le pape ait pu penser à eux sur son lit de mort... tout en étant très intrigués.

Finalement, le notaire, n'en pouvant plus, demande au pape:

«- Votre Sainteté! Pourquoi sommes-nous là?»

Le pape, rassemblant ses dernières forces, lui répond très faiblement:

«Jésus est mort... entre deux voleurs... je veux faire pareil...»

LIBRE SERVICE

• UNE NOUVELLE TRADUCTION DU CORAN

L'auteur, Sami Award Aldeeb Abu-Salieh, est un chrétien arabe d'origine palestinienne et de nationalité suisse.

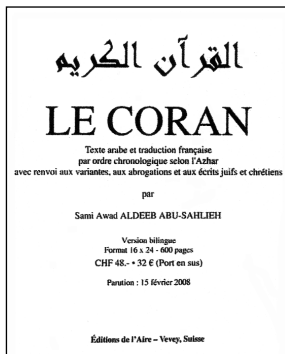
– Licencié et docteur en droit de l'Université de Fribourg.
– Diplômé en sciences politiques de l'Institut universitaire de

hautes études internationales de Genève.
– Responsable du droit musulman et arabe à l'Institut suisse de droit comparé à Lausanne depuis 1980.

– Professeur invité aux Facultés de droit d'Aix-en-Provence et de Palerme.
Il est l'auteur de nombreux ouvrages et articles.

(voir: www.sami-aldeeb.com)

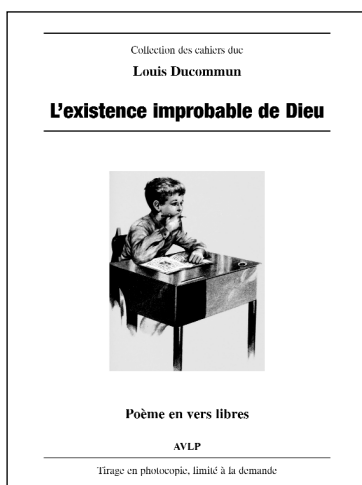
A commander aux Editions de l'Aire, CP 57, 1800 Vevey, Suisse, Tél. 021 923 68 36, Fax 021 923 68 23, www.editions-aire.ch, editionaire@bluewin.ch



NOUVELLE ÉDITION

• L'EXISTENCE IMPROBABLE DE DIEU

Poèmes très cohérents et réfléchis, écrits par Louis Ducommun et publiés en collaboration avec l'Association vaudoise de la Libre Pensée (AVLP). 39 pages, Fr. 10.- + port (étranger 10 euros, avec port) (Voir en dernière page pour le bon de commande.)



EN LISANT

Ce passage d'un discours du philosophe Enzo Martucci – qui s'adressait aux membres de la Démocratie chrétienne – lors d'une assemblée électorale (Florence 1948): «Il existait, dans notre langue, le beau mot *Libertà* et vous l'avez non seulement traduit en latin *Libertas* mais mis sur la croix.» Référence à l'emblème du parti catholique italien qui comportait une croix blanche. Rien de bien étonnant puisque, vers 1850, Pie IX – par ailleurs à la tête d'un Etat où on «colle un homme en prison si on apprend qu'il a fait gras le vendredi» – s'opposa à la construction d'une ligne de chemin de fer dans ses Etats, en donnant comme raison que les usagers risqueraient de se livrer à des gestes impudiques en profitant de l'obscurité des tunnels» (Jean-François Revel, *Pour l'Italie*, réédition de 1997, p. 163).

Dans le même ouvrage, écrit en 1958, Revel écrivait encore ceci: «L'histoire de l'épiscier de Prato persécuté par l'évêque Fiordelli pour non-mariage religieux, ce soufflet donné à la République italienne l'a été dans une ville qui vote communiste. Dans une ville qui vote communiste, l'évêque peut, d'un mot, ruiner ou gêner un commerçant, puisque à la suite de son intervention la clientèle a boycotté le magasin du «fornicateur public» (*ut dixit episcopus*). Rien ne montre mieux la séparation qui existe, en Italie, entre les positions politiques et l'état réel des mœurs. La couleur du bulletin de vote a-t-elle véritablement une valeur révolutionnaire, lorsque les coutumes perpétuent de tout leur poids un monde qui rend toute révolution impossible? En Italie, le sens de la laïcité fait défaut même aux athées. C'est pourquoi en 1922, ce n'est pas le parti démocrate-chrétien, tenu par Pie XI pour trop souple, que le Vatican a soutenu, en présence de la menace communiste, c'est le dictateur athée Mussolini qui, par les accords du Latran, devait rouvrir la porte au cléricisme actif et à la mainmise sur la vie quotidienne du peuple» (p.225, 226 et 227). Cinquante ans plus tard, malgré quelques retouches cosmétiques, les choses ont-elles vraiment changé?

La Croatie est devenue démocratique... Son passé ne doit pas pour autant être oublié, bien au contraire. Dans son ouvrage *Les Oustachis* (Coulommiers, 2006) Michel Lespart a rappelé qu'étant donné que «les hauts dignitaires de

l'Eglise étaient favorables à l'autonomie, mais ils penchaient plutôt vers le parti du docteur Matchek que vers celui du docteur Pavelitch. Celui-ci va donc s'appuyer sur le petit clergé, les moines, les prêtres, pour la plupart d'origine dinarique (montagnes de la Dalmatie), paysanne ou campagnarde, hommes frustes et d'une foi aussi fanatique que d'esprit rétrograde, étroit et borné... Comme leurs ancêtres du XIII^e siècle, ils sont persuadés que tous les moyens sont bons pour ramener les ennemis de Dieu – en l'occurrence les Serbes orthodoxes – dans le chemin de la vérité et que le salut de l'âme prime la vie du corps. Et l'on verra, plus tard, bientôt, ces prêtres-là, crucifix à la main et pistolet de l'autre «baptiser» des partisans serbes avant de leur faire sauter la tête» (p. 138). Au niveau de la haute hiérarchie tout de même: le primat de Sarajevo, Mgr Ivan Saritch soutient ouvertement le gouvernement de Pavelitch; l'archevêque de Zagreb, Alojz Stepinach (qui a eu pourtant un frère fusillé comme otage par les Allemands) est moins engagé publiquement et critique même «les excès de la repression, mais reste fidèle et le restera jusqu'à la débâcle» (p. 183) et l'évêque de Sisak, Dionis Suritzev, proclamera que «tous les Serbes qui refuseront de se convertir doivent être mis à mort» (p. 184).

«L'Eglise a traité l'hérésie cathare avec une grande brutalité... il s'agit de la seule croisade au monde où des chrétiens en ont massacré d'autres» Katleen Mc Gowan, *Marie Madeleine*, Paris 2007, p.121).

«Constantin le Grand, qui se considérait comme un apôtre, sinon comme un successeur du Christ, avait tué son fils aîné et noyé sa deuxième épouse dans une cuve d'eau bouillante» (Vassilis Alexakis, *Ap. J.-C.*, Paris 2007, p.222).

«Les Romains, sur le plan religieux, et sans doute parce qu'ils étaient fondamentalement agnostiques, ont été le peuple le plus tolérant qu'on ait jamais vu. Ils ont admis à Rome les cultes les plus divers, veillant seulement à ce que ceux-ci ne troublent point l'ordre public. Et s'ils ont persécuté les chrétiens, c'est pour des raisons politiques, parce que ceux-ci refusaient de sacrifier aux dieux de l'Etat, parce qu'ils entraînaient en sédition contre l'Etat...», écrit Jean Markalé (*Le druidisme*, Paris 2007, p. 35).

CLAUDE CANTINI

UN CHERCHEUR DE LUMIÈRE

TEILHARD DE CHARDIN (1881-1955).

Le théologien, philosophe et paléontologue, universellement connu par son livre *Le phénomène humain*, s'est efforcé de concilier sa foi de père jésuite dans le Christ, le Fils du Dieu vivant, avec ses observations scientifiques.

Si son œuvre magistrale paraît l'année de sa mort, en 1955, d'autres écrits, tel le cahier VI, ont été publiés par sa famille en 1968 seulement.

LE DIEU DE L'ÉVOLUTION

Teilhard avoue avoir été hanté pendant une cinquantaine d'années par l'évidence d'un phénomène: «La montée irrésistible (et pourtant méconnue) sur notre horizon de ce que l'on pourrait appeler le Dieu de l'évolution.» Il écrit: «Le christianisme (pour lui, l'Eglise catholique) est décidément en train de perdre sous nos yeux son prestige et son attrait sur la fraction la plus influente et la plus progressive de l'humanité... Déjà, il ne couvre, ni ne satisfait, ni ne mène plus l'«âme moderne». Quelque chose ne va plus – et donc quelque chose est attendu, à brève échéance sur la planète, en matière de foi et de religion – mais quoi, précisément?»

L'ÉVÈNEMENT «ÉVOLUTION»

«Des plus infimes et des plus instables éléments nucléaires. Vivants les plus élevés, nous constatons un énorme et unique processus conjugué de «corpusculation» et de «complexification» de ce que (sans la connaître vraiment) nous appelons la Matière.

- D'abord, des corpuscules relativement simples et apparemment inconscients (les molécules).
- Puis, avec l'émergence de la vie, des êtres simplement conscients.
- Enfin, aujourd'hui, les humains, êtres devenus conscients de devenir chaque jour un peu plus conscients, par effet de corréflexion.

Dans le «plus +» convergeant de l'évolution, nous nous sentons happés et aspirés vers un sommet d'unification au terme de l'agitation cosmique qui vient de fournir aux aspirations humaines (pour la première fois dans l'histoire) une direction et un but absolu. D'où ipso facto, le désajustement... de tous les anciens cadres, soit en morale, soit en religion.»

LE DIVIN DANS L'ÉVOLUTION

«L'univers n'est plus un cosmos créé à un moment donné, mais une cosmogénèse en pleine évolution.

Dieu n'est plus concevable que dans la mesure où il coïncide avec le centre de la convergence de la cosmogénèse.

Depuis Aristote, on n'avait guère cessé de construire les «modèles» de Dieu sur le type d'un premier moteur agissant à partir des origines.

Depuis notre prise de conscience du «sens évolutif», il ne nous est plus possible de concevoir qu'un Dieu vivant qui nous attire en avant.

L'AVÈNEMENT ET L'ÉVÈNEMENT CHRISTIQUES

Ce dernier chapitre témoigne des efforts de Teilhard pour concilier sa fidélité jurée de jésuite consacré avec ses connaissances scientifiques. Il voit dans la réponse de Pierre «Tu es le Fils du Dieu vivant» la confirmation, que le disciple aurait eue, d'un Christ universel, comme si Pierre avait pu pressentir le phénomène de l'évolution.¹ Teilhard écrit: «Que manque-t-il au Dieu vivant (de Pierre) pour pouvoir se présenter au monde comme le nouveau Dieu que nous attendons?

Deux choses:

- Qu'il ne soit pas limité à la Rédemption de notre seule planète, parce que nous ne pouvons plus considérer que la pensée soit un phénomène exclusivement terrestre.
- Qu'il ne soit plus offert à notre adoration comme une cime distincte et rivale du sommet où conduit la pente biologiquement prolongée de l'anthropogénèse.» Teilhard appelle de ses vœux la convergence de ces deux omégas, le cosmique (scientifique) et le christique (de sa foi)².

ROBERT NICOLE

¹ Pierre, avec les connaissances de son temps, ne pouvait pas savoir que la Terre était une planète du Soleil, ni que l'univers était en expansion.

² L'existence de l'univers, son expansion et le phénomène de l'évolution sont pour nous des évidences, comme aussi l'action d'une énergie omniprésente qu'il n'est pas nécessaire de nommer Dieu.

LA MULE ET LE DOMINICAIN

EN BREF / TRAFIC

Un dominicain de 45 ans, soupçonné d'avoir recruté à Saint-Martin l'adolescente décédée la semaine dernière à Orléans (Loiret) après avoir ingéré une centaine de boulettes de cocaïne, a été mis en examen à Meaux (Seine-et-Marne) et écroué hier. Yesenia, 15 ans, avait été retrouvée morte dans un appartement d'Orléans mardi 25 mars.»

SOURCE: quotidien gratuit METRO (France)
du 03/04/2008

Dans ce milieu la personne qui dissimule et transporte la drogue dans son corps est nommée «mule». Une affaire aussi sordide pourrait inspirer quelque Boccace contemporain.

Nous assistons à une démocratisation et à une décentralisation de la mule. Jusqu'alors dans l'Eglise catholique, apostolique et romaine elle était l'apanage du seul pape, qui même s'en réservait la jouissance (?) sous deux espèces et trois spécimens, au moins. On parlait souvent de «la mule du pape»: en fait il y en avait plusieurs qui n'avaient de commun que leur destin de moyens de transport: la mule-chaussure – en principe il y en a deux, je n'ai pas repéré de pape unijambiste et la mule-animal – une suffisait, mais on pouvait prévoir des mules de secours.

Les deux chaussures. On «baisait» la mule du pape, pas de malentendu, la droite ou les deux, une à la fois; un personnage de Rabelais évoquant le pape romain déclare qu'il ne lui baisera pas «sa pantoufle». On respire.

La monture. C'était avant que les papes ne deviennent feignants ou impotents et renoncent à la mulation, préférant s'adonner à la «*sedia gestatoria*», puis à la «papa-mobile» blindée. Le folklore collatéral ici était que la mule en question était réputée têtue et vindicative; Alphonse Daudet tira de cette légende un joli conte.

Dans la ligne de Vatican II et de la théologie de la révolution. avec un simple dominicain dealer («présumé innocent») il faut le dire, c'est fait une fois pour toutes) on a affaire à une petite pointure, mais qui confirme l'affreux qui proclamait que «la religion, c'est l'opium du peuple», et réciproquement...

CLAUDE CHAMPON

VAUDOIS DU PIÉMONT

Lors de la grande famine de 1176, le marchand lyonnais Valdès, influencé par la parabole du riche, résolut de vivre en état de pauvreté évangélique. Des disciples s'assemblèrent autour de lui. Il se fit prédicateur itinérant, ses compagnons se constituèrent en confrérie des pauvres prédicateurs. Ils se donnèrent le nom de *Pauperes spiritu* ou *Pauperes de Lugduno*. Le nom de vaudois, *valdesii*, leur fut donné par leurs adversaires ecclésiastiques. Le synode du Latran de 1179 leur refusa l'autorisation de prêcher. Comme ils refusèrent de se soumettre, ils s'attirèrent les persécutions de l'Eglise. En 1185, ils furent excommuniés par l'évêque de Lyon qui les expulsa de son diocèse. C'est alors que les vaudois s'unirent avec une association d'artisans ascétiques de la Lombardie, les humiliates, qui continuèrent l'idéal sous le nom de *Pauperes Lombardi*. Au commencement du XIII^e siècle, au plus tard, on rencontre des adeptes de ces deux mouvements au nord des Alpes, à Strasbourg, en Bavière et en Autriche. Il est possible qu'ils aient fait leur apparition en Suisse. En 1221, huitante vaudois furent brûlés à Strasbourg. Vers ce temps, les branches française et lombarde des vaudois se séparèrent. Seule cette dernière, établie dans les vallées alpêtres du Dauphiné et du Piémont occidental, se développa. Au milieu du XIII^e siècle, on rencontre en Allemagne de nombreuses traces des vaudois.

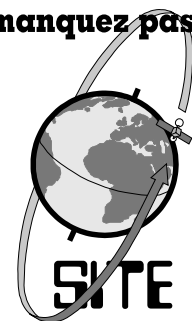
Le chroniqueur bernois Justinger signale la présence d'hérétiques à Schwarzenburg en 1277, de frères de l'esprit libre à Bremgarten en 1374, sous la conduite de Löffler. Le mouvement ne devint plus saisissable en Suisse qu'à partir de 1399. Justinger mentionne qu'on rencontre dans les villes et dans les campagnes des gens de tout état vivant dans l'incroyance. C'est à Fribourg que fut intenté le premier procès contre les vaudois. Ils avaient des adeptes à Berne, Soleure, Bâle et Saint-Gall. En 1429, une partie des mêmes gens fut de nouveau traduite en justice à Fribourg. Les grands procès de Fribourg, en 1430, révèlent leurs conceptions religieuses et leur action. On trouve alors des adeptes à Thoune, Cerlier et dans de nombreux villages fribourgeois. Nombre d'entre eux furent condamnés à de longs emprisonnements, d'autres à la confiscation de leur fortune ou à des amendes. Beaucoup furent obligés de porter une croix fixée à leur vêtement. En 1437 et 1438, des relaps furent condamnés au bûcher. Certains émigrèrent à Soleure,

Neuchâtel et ailleurs. A Nuremberg, Friedrich Reiser fut instruit des doctrines vaudoises par le Fribourgeois Marmeth. Reiser avait visité vers 1420 la confrérie de Fribourg. Il travailla avec succès à la réunion des vaudois et des hussites. En 1434, il fut consacré évêque par un tabo-rite délégué du concile de Bâle. Les frères de Bohême furent les représentants de l'union des vaudois et des hussites. En 1479 encore, Felix Hemmerli publia un traité contre les apostats et mentionne des frères à Zurich, Uri, Berne et Soleure. Au Moyen Age, les points principaux de la doctrine et de la constitution des vaudois étaient les suivants: les *pauperes* au sens strict, nommés *ministri* ou *apôtres* dans les branches lombarde et allemande, menaient une vie complètement apostolique. Ils pratiquaient la pauvreté et la chasteté, se livraient à la prédication, portaient le vêtement apostolique, robe de laine et sandales. Ils portaient par groupes de deux pour l'exercice de leur apostolat. Ils observaient exactement les préceptes évangéliques, se refusant à tout serment, à tout mensonge, à toute effusion de sang, ainsi qu'à la guerre et à la juridiction criminelle. Les apôtres, auxquels on donna plus tard, en Italie, le nom de barbets, entendaient des confessions, administraient la pénitence et célébraient la messe. Ils professaient que le pape, les évêques et les prêtres n'avaient pas le pouvoir de rémission des péchés, que les consécrations d'églises et les pèlerinages étaient inutiles, qu'il ne fallait pas adresser des prières aux saints ni à la Vierge. Les seuls jours fériés étaient le dimanche et les jours consacrés aux apôtres. Ils réprouvaient le purgatoire, les messes des morts, l'encens, la sépulture en terre sacrée, la vénération des images saintes. Les prédicateurs itinérants confessaient les adeptes (*amici* ou *credentes*) et leur administraient les sacrements. Ces amis étaient des laïques, attachés à l'Eglise par des liens extérieurs. Par leur attachement à la Bible, leurs traductions des saintes Ecritures, leurs méthodes d'enseignement, qui comportaient notamment la connaissance de livres entiers de la Bible qu'ils apprenaient à leurs auditeurs, les vaudois contribuèrent, quoique d'une façon difficile à préciser, à la préparation de la Réformation.

Celle-ci, lorsqu'elle fut prêchée par Luther, fit naître chez les vaudois un parti évangélique, qui chercha à nouer les liens avec la Réformation. Le synode des barbets, siégeant en 1526 dans le val de Laux,

envoya deux délégués en Suisse et en Allemagne. Une seconde députation vint en Suisse en 1530. Les barbets Georges Morel et Pierre Masson se rendirent à Berne chez Haller, probablement à Neuchâtel chez Farel, à Bâle auprès d'Oecolampade et à Strasbourg. A leur retour, ils pressèrent leurs coreligionnaires d'adhérer à la Réformation. Répondant à leur invitation, Farel, Antoine Saunier et Robert Olivétan se rendirent au synode de Chanforan au val d'Angrogne en septembre 1532. L'assemblée décida d'accepter la doctrine des réformateurs de l'observance zwinglienne et chargea Olivétan de traduire la Bible en français. Un groupe d'opposants voulait maintenir l'ordre et chercher l'appui des frères de Bohême, mais sans succès. Saunier et Olivétan propagèrent dès lors la Réformation au Piémont. En août 1532, Saunier fut arrêté à Angrogne et n'échappa à la peine de mort que grâce à l'intervention de Berne. La guerre de 1536 ayant fait passer le duché de Savoie à la France, celle-ci prit les mêmes mesures contre les vaudois que contre les luthériens. En avril 1545, près de 4000 vaudois furent massacrés à Cabrières et à Mérindol en Provence. Genève accueillit 700 fugitifs et leur procura des terres. Sous l'influence de Farel, Calvin et de Bèze, les villes protestantes de Suisse intervinrent en 1536, 1545, 1546 et 1557 à la cour de France en faveur des vaudois, généralement sans résultat appréciable. Lors du rétablissement du duché de Savoie à la suite de la paix de Cateau-Cambrésis (1559), le duc Emmanuel-Philibert de Savoie fit avancer, en 1560, une armée contre les vaudois. La victoire des vaudois leur valut, en juin 1561, la paix de Cavour, qui leur accordait la liberté religieuse dans les vallées de la

Ne manquez pas notre



**SITE
INTERNET**

**[http://www.
librepensee.ch](http://www.librepensee.ch)**

Luserne, de Saint-Martin et de Perosa. Les municipalités s'y organisèrent sur le modèle de Genève. De nouvelles représen-

sions s'étant produites, elles se groupèrent, le 11 novembre 1571, en Union des vallées, pour la défense commune des

droits découlant de la paix de Cavour. Sous le règne de Charles-Emmanuel I^{er} (1580-1630), les vaudois furent molestés. La lutte suprême, qui dura plusieurs dizaines d'années, commença sous Charles-Emmanuel II. Le 25 janvier 1665, il ordonna, sous menace de la peine de mort et de la confiscation des biens, que soit les Vaudois adjurassent leur foi, soit ils se retirassent dans la région délimitée par le traité de Cavour. L'attaque des troupes ducalès commença en avril. Les sévices commis dans cette campagne émurent la moitié de l'Europe. Cromwell prépara une intervention; il recueillit de l'argent en Angleterre et le fit distribuer par les autorités genevoises. Il invita les villes protestantes de Suisse à opérer une intervention armée. En mai, Berne avait député à Turin le major Gabriel Weiss, qui n'obtint aucun résultat. C'est alors que les quatre villes de Zurich, Berne, Bâle et Schaffhouse décidèrent d'envoyer une ambassade commune, composée de Salomon Hirzel, Karl von Bonstetten, Benedikt Socin et Johann-Jakob Stockar. Cette ambassade réussit à obtenir, par le traité de Pignerol, une amnistie pour les soldats vaudois et à assurer aux habitants la liberté religieuse dans le territoire délimité par le traité de Cavour. Mais les représailles n'en continuèrent pas moins. En 1662, les villes protestantes de Suisse firent des représentations au roi de France et au roi d'Angleterre et envoyèrent le colonel Diethelm Holzhab en députation à Turin. En octobre 1663, une députation composée de Hans-Caspar Hirzel, de Zurich, et de Gabriel Weiss, de Berne, fut envoyée à Turin. Ce ne fut que le 14 février 1664 que les villes suisses obtinrent du duc des lettres patentes par lesquelles il accordait une nouvelle amnistie aux vaudois et leur attribuait les vallées de la Luserne, Saint-Martin, Perosa, San Bartolomeo et Prarostino, En 1685, Louis XIV révoqua l'édit de Nantes. Pressé par le roi de France, le duc Victor-Amédée II publia, le 31 janvier 1689, un édit annulant toutes les concessions accordées jusqu'alors. Une nouvelle députation des villes protestantes chercha à apporter, en dépit de l'attitude menaçante de la France, des secours aux vaudois réduits à la situation la plus précaire. Tous les efforts des députés Johann-Caspar von Muralt, de Berne n'aboutirent qu'à un édit du 9 avril 1686 autorisant les Vaudois à émigrer en Suisse. Mais comme ils ne voulaient pas partir, on passa aux mesures d'exécution. Ce ne fut qu'après avoir subi une lourde défaite que les gens des vallées se décidèrent à émigrer. Les deux Muralt,

LA FOUINE DES ARCHIVES

Copie des brochures disponibles de nos archives que vous pouvez demander à notre rédaction (AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne)

Neuchâtel – **Rapport du Conseil d'Etat au Grand Conseil sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat**, 1869, 37 pages, Fr. 10.- + port

Ch. Malato – **L'assassinat de Ferrer (éclaircissements)** 1911, 16 pages, Fr. 5.- + port

Pasteur Léopold Jacobi – **L'interdiction des jésuites en Suisse** 1964, 11 pages, Fr. 5.- + port

Jean Grave – **Les scientifiques** 1913, 8 pages, Fr. 4.- + port

Dikran Elmassian – **Dieu n'existe pas** Date?, 6 pages, Fr. 3.- + port

L'Unique – **Pensées d'Epicure** Date?, 24 pages, Fr. 10.- + port

Georges Matisse – **Qu'est-ce que le matérialisme?** Date?, 16 pages, Fr. 5.- + port

Otto Karmin – **Le problème du mal**. Conférence faite à Neuchâtel, au Locle et à La Chaux-de-Fonds 1907, 24 pages, Fr. 10.- + port

Statut de l'Association Libre Pensée Vaudoise 1900, 8 pages, Fr. 4.- + port

Statuts (projet) de la Fédération romande de la Libre Pensée 1908, 4 pages, Fr. 2.- + port

Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa vie terrestre** 48 pages, Fr. 10.- + port

Abbé Joseph Turmel – **Jésus, sa seconde vie** 48 pages, Fr. 10.- + port

Jean Most – **La peste religieuse** 1925 (1892), 16 pages, Fr. 5.- + port

Louis Bertoni (pour son 70^e anniversaire) 36 pages, Fr. 10.- + port

Brenno Bertoni – **La morale nel libero pensiero** (in italiano) 1908, 14 pages, Fr. 5.- + port

Sylvain Maréchal – **Dictionnaire des Athées** (extrait) 1926, 28 pages, Fr. 10.- + port

Biblioteca del Popolo – **Darwin e il Darwinismo** in italiano) 1893, 64 pages, Fr. 10.- + port

Sébastien Faure – **Les crimes de Dieu** 1982, 20 pages, Fr. 8.- + port

André Lorulot – **L'Eglise en guerre / Le Vatican contre la Serbie + carte en couleur de 1894** 1961, 9 pages, Fr. 5.- + port

Jenny Wilson – **Sacco et Vanzetti** Date?, 48 pages, Fr. 10.- + port

André Lorulot – **Alfred Naquet** 1934, 52 pages, Fr. 10.- + port

Lucie Guyot – **Gandhi** 1936, 64 pages, Fr. 15.- + port

Jean Bossu – **Henri Rochefort** Date? 80 pages, Fr. 15.- + port

Jean Bossu – **Le Syllabus** 1938, 32 pages, Fr. 8.- + port

Jean Bossu – **Petite histoire de la Libre Pensée en France** (La Libre Pensée en 1848) 1950, 48 pages, Fr. 10.- + port

Augustus – **Les Questions de mon Fil** Date? 32 pages, Fr. 8.- + port

Auguste Forel – **L'Union libre (1908)** 1935, 16 pages, Fr. 5.- + port

Geo Welby van Pelt – **Cinq arguments contre le christianisme** 1925, 8 pages, Fr. 4.- + port

Otto Karmin – **Qu'on connaisse aujourd'hui que tu es Dieu** 1915, 24 pages, Fr. 8.- + port

Aristide Bochot – **La colossale imposture** 1979, 24 pages, Fr. 8.- + port

André Girard – **Anarchistes et Bandits** 1914, 24 pages, Fr. 8.- + port

Michel Bakounine – **L'organisation de l'Internationale (1872)**, 1914, 16 pages, Fr. 5.- + port

André Lorulot – **Lourdes (La vérité sur Bernadette)** 1933, 32 pages, Fr. 8.- + port

André Lorulot – **La Libre Pensée de 1939 à 1945** 1945, 16 pages, Fr. 5.- + port

André Lorulot – **La vérité sur la Vierge de Boulogne** 1948, 16 pages, Fr. 5.- + port

Victor Hugo? – **Le Christ au Vatican** 1925, 16 pages, Fr. 5.- + port

J. Peyrou – **Les principales âneries des religions dites chrétiennes**, 1927, 12 pages, Fr. 5.- + port

E.-Paul Graber – **Guerre et militarisme** 1928, 16 pages, Fr. 5.- + port

Eugène Fournière – **Les moyens pratiques du socialisme**, 1900, 32 pages, Fr. 8.- + port

Nom: _____

Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____

Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

comme plénipotentiaires des villes protestantes, et Govones comme ministre du duc, conclurent en octobre 1686 à Lucerne, une convention aux termes de laquelle le duc accordait aux vaudois un sauf-conduit pour la Suisse. En janvier 1687, les premières troupes vaudoises arrivèrent en Suisse, d'autres arrivèrent les mois suivants. 3300 personnes durent être hébergées dans les cantons protestants. Une partie seulement de ces réfugiés se décida à se rendre au Palatinat et au Wurtemberg. Les Suisses avaient pris l'engagement vis-à-vis du duc que les vaudois se tiendraient tranquilles. En juin 1687, le bailli bernois de Lausanne put encore empêcher 300 Vaudois d'entreprendre, d'Ouchy, une incursion en Savoie. Un second corps de 600 à 800 hommes fut retenu le 9 juin 1688 à Saint-Maurice et interné à l'île Saint-Pierre. Mais les internés quittèrent ce lieu et émigrèrent dans le sud de l'Allemagne. Avec le secours de l'Angleterre et de la Hollande, un nouveau corps fut formé en 1689. Fort de mille hommes, commandé par le prédicateur Henri Arnaud, il passa de Prangins en Savoie dans la nuit du 27 août 1689 et atteignit, après une marche de dix jours, les vallées vaudoises. Mais les vaudois ne purent conserver le terrain reconquis: ils se retranchèrent au fond de la vallée Saint-

Martin où ils passèrent l'hiver. Au printemps de 1690, lorsque la Savoie se sépara de la France et passa à la coalition anti-française, les vaudois se rallièrent au duc, qui leur accorda une amnistie et les enrôla dans son armée. Cette entreprise porte dans l'histoire le nom de Glorieuse Rentrée. Une seconde tentative échoua en septembre 1689.

Un édit du 23 mai 1694 rétablit dans leurs droits les gens des vallées, mais en 1698, le duc agissant sous la pression de Louis XIV, obligea plus de 2500 réfugiés français à s'exiler. La plupart trouvèrent accueil au Wurtemberg. Les vaudois ne reçurent leur pleine et entière reconnaissance que par l'acte d'émancipation de Charles-Albert, du 17 février 1848. Ils formèrent le noyau d'une Eglise protestante vaudoise dans l'Italie régénérée des XIX^e et XX^e siècles. Source: *Dictionnaire historique et biographie de la Suisse*, tome septième, pages 83, 85 et 86. Victor Attinger, éditeur, Marcel Godet, directeur de la Bibliothèque nationale et Henri Turler, directeur des Archives fédérales. (1933)

TEXTE TRANSMIS PAR EDOUARD LAVRAUX

N.d.l.r.: Voir aussi *Le Libre Penseur* n°60 d'avril 1989.

«Dans la plupart des pays musulmans, les femmes sont toujours sous le joug de 700 ans de charia... elles sont enfermées, brûlées, lapidées à mort... elles ne sont pas considérées comme des êtres humains mais comme des objets sexuels, des êtres de seconde classe.»

TASLIMA NASREEN, ÉCRIVAIN; CONDAMNÉE À MORT PAR LES AUTORITÉS MUSULMANES.



PICSOU-FLASH

Nous avons encarté dans ce numéro (pour la Suisse) un bulletin de versement afin de vous permettre:

- de vous acquitter de l'abonnement 2008, pour ceux qui n'auraient pas encore effectué leur versement;
- d'alimenter l'indispensable «souscription de solidarité» (même un versement symbolique sera le bienvenu).

Aux lecteurs habitant hors de Suisse, nous conseillons de se renseigner à la poste ou à leur banque, afin d'effectuer directement un virement sur notre compte postal (CCP) N° 10-7494-3, ou plus simplement de nous envoyer la somme désirée entourée de papier alu dans une enveloppe fermée. Pour la quittance voir en dernière page «versements directs». Pour les membres de l'AVLP, LPG et ASLP sezione Ticino, l'abonnement est compris dans les cotisations.

ATTENTION: ne pas envoyer de chèques depuis l'étranger, car il nous est difficile de les encaisser et souvent la taxe à payer dépasse le montant indiqué. *Merci d'avance*

- Benito Mussolini - *L'Uomo e la Divinità*
1904, 48 pagine, Fr. 15.- più spese di spedizione
(Copia dell'originale in italiano)
- Benito Mussolini - *L'Uomo e la Divinità*
1964, 64 pagine, Fr. 15.- più spese di spedizione
(Copia di una ristampa in italiano delle Edizioni «La Fiaccola», con note varie, commenti e caricature)
- Benito Mussolini - *L'Homme et la Divinité*
1937, 48 pages, Fr. 15.- + port
(Copie de la traduction en français par le professeur Gaberel de Neuchâtel, publiée aux éditions de L'Idée Libre)

Offre spéciale pour les lecteurs du Libre Penseur

- **DVD Biasca Contro** (Biasca la Rossa - Biasca la Strega - La Vigna di San Carlo) più la storia parallela delle differenti manifestazioni.
2007, circa 3 ore, Fr. 29.- più spese di spedizione
(In italiano con sotto-titoli per comprendere il caratteristico dialetto di Biasca)
- **CD musicale con le «Canzoni della Libertà»** del DVD di Biasca Contro
2007, 19 brani, Fr. 22.- più spese di spedizione.

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____ Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne



TIBET ET CIO

Nous nous devons de constamment remettre la formule sur le métier afin qu'elle devienne axiome, nous avons une chance incommensurable, nous possédons une publication, Le Libre Penseur qui nous permet de diffuser nos idées, nos principes, ce à quoi nous croyons et ce que nous défendons. Cela également doit être dit et redit: oui, faute de quoi la situation se dégradera encore; ce ne sont pas les médias actuels qui réservent une grande place à nos idées. Ne nous illusionnons pas, tant qu'ils seront accaparés et rongés par les plumitifs, réactionnaires, ignares, brosseurs de poil, théauriseurs de la pensée unique, la pensée, le fonctionnement de la société, l'ouverture ne vont pas évoluer et la société continuera à être rongée par le conformisme et la béatitude devant les parvenus et autres gobe-mouches qui veulent diriger, informer, éduquer la population de ce pays. Certes, il existe quelques exemplaires hors normes mais quand, où, comment leur donne-t-on la parole ? Dès qu'ils sortent du rang ils sont ostracisés, diabolisés, méprisés, ignorés, bannis des rangs de la société.

DES GENS DOUTEUX

Aussi faut-il aborder la question des Jeux olympiques et du Tibet sous un autre angle. Car ici aussi, un peuple, une culture sont massacrés par un Etat dictatorial, répressif, antidémocratique, la Chine. Mais lorsque le CIO a attribué les Jeux olympiques à la Chine, la démocratie, la liberté, la tolérance, l'ouverture n'étaient pas au programme du Gouvernement chinois, loin s'en faut. A l'époque le CIO était dirigé par le fameux et fumeux Juan Antonio Samaranch. Ce soldat de Dieu, membre éminent de cette secte mafieuse le fameux Opus Dei, ne savait-il pas que dans ce pays une partie des hommes était maltraitée, méprisée, emprisonnée, assassinée parce qu'elle refusait l'oppression, la manipulation, le dirigisme?

Précédemment, le même Samaranch avait fait toute sa carrière politique sous l'égide et sous le régime du gentil et sympathique général Franco. Il en fut successivement ministre et représentant diplomatique. Il avait donc toutes les qualités pour diriger le CIO et l'on comprend qu'aujourd'hui encore il en soit la garantie morale.

Si on lui ajoute la qualité de sérénissime «bouffe bon Dieu» et suppôt de la grande et glorieuse armée du Vatican, ne sommes-nous pas en face d'une personne qui donne une tout autre image de ce qu'est réellement le CIO?

Actuellement avec Rogge, le successeur est-ce mieux? N'a-t-il pas réaffirmé, il n'y a pas longtemps et cela malgré les emprisonnements, les massacres dont une grande partie de la population tibétaine est victime, «que le CIO ne regrettait absolument pas d'avoir attribué ces Jeux à la Chine. Avec de tels éléments ne faut-il pas s'interroger sur les qualités humaines et le respect de la personne qui émanent de cette catégorie d'individus. Ces mêmes sinistres ne vanteront-ils pas également l'esprit

sportif, les qualités humaines et la fraternité lors de l'ouverture de cette mascarade, les JO? Il faut également éviter de tomber dans l'exagération et condamner tout le peuple chinois. La majorité de celui-ci n'en verra pas la couleur, ni n'a jamais entendu parler de ces JO. En plus, une grande partie de ceux qui sont concernés sont également exploités par les capitalistes fourbes de la Chine infâme et travaillent, si l'on peut dire, pour des fabricants sans scrupules, exploités, négriers et pour des salaires de misère, encore moins que des *peanuts*.

LE CONSEIL IGNOMINIEUX OLIGARCHIQUE (CIO)

Mais ailleurs est-ce mieux? Il faut tout de même rappeler que, depuis des années, les autorités lausannoises, se couchent, se prostituent devant le CIO (Comité international olympique). Evidemment, les autorités rétorqueront, surtout le bon et rutilant syndic, que cette institution attire des touristes et des visiteurs et que concomitamment ceux-ci dépendent de l'argent et font vivre le commerce. Personne ne pourra le contester. Sauf que l'argent que le CIO amasse, entasse, enfourne depuis des décennies est bien plus important que ce qu'il apporte. Surtout il enrichit une poignée d'énergumènes et de personnages qui ne respectent pas du tout les droits de l'homme, la liberté, la tolérance, la solidarité, l'individu *stricto sensu* et qui bafouent, tuent, massacrent la démocratie. Une institution qui pourrait être assimilable à une sorte de mafia, voire à une forme insidieuse de dictature.

LES BONNES QUESTIONS

Il ne faut pas se contenter de voir le revers du CIO. Il faut également examiner l'avert. Et là c'est autrement plus intéressant et plus instructif. Sans risque d'erreur cette institution

peut être qualifiée de plus grosse agence d'affaires du monde, encore bien avant la fédération de football, et pourtant celle-ci croule également sous l'argent. Et en matière de prévarication, de tromperie, de forfaiture elles ne sont ni l'une ni l'autre en retard d'une mi-temps et pour botter en touche elles n'ont point de leçon à recevoir.

Le CIO, lui, entre en matière pour des mouvements de capitaux colossaux, des constructions pharaoniques en matière d'autoroutes, de stades, de chemins de fer, d'aéroports, d'hôtels, etc. On équipe des polices; on rase des quartiers; on négocie des droits de retransmission avec les médias de la planète; on déclenche des campagnes publicitaires d'une ampleur inimaginable. Le CIO est encore propriétaire de la marque «Jeux olympiques» et de tous les symboles qui s'y rattachent. Il enjambe tous les obstacles ethniques, religieux, politiques, militaires, humanitaires, géographiques avec pour viatique cette trouvaille fabuleuse: l'universalité de l'esprit de compétition. Les droits de l'homme, les religions, les Etats, le Vatican, l'ONU et la Banque mondiale sont des nains à côté du CIO.

Il vaut la peine de lire la définition que donne de son rôle cette équivalence d'une «mafia»: *Le CIO est une organisation non gouvernementale, à but non lucratif (oui, vous avez bien lu mais rappelons encore une fois: à but non lucratif...????) «C'est aussi l'organe créateur et l'autorité suprême du Mouvement olympique. Il détient tous les droits concernant le symbole, le drapeau, la devise, l'hymne et les Jeux olympiques. Sa responsabilité principale réside dans la supervision et l'organisation des Jeux olympiques d'été et d'hiver.»*

Tout cela mérite une médaille d'or, d'argent et de bronze et même en chocolat pour ce qui concerne le respect de l'individu!

Lorsque l'on dispose de tels moyens, d'une telle puissance, qui peut être

assez naïf pour croire que si le CIO voulait influencer les droits de l'homme, les libertés, la tolérance, le respect de chacun il ne le pourrait pas? Il faut s'appeler Samaranch ou Rogge pour faire accroire de telles idées, de telles stupidités.

Comme il faut être un individu de petite vertu pour renoncer à faire fléchir l'intolérance et les manques de respect de l'autre! Il faut manquer de respect à l'endroit de soi-même pour refuser de défendre ces principes. Il ne faut pas être un homme mais quelque chose qui pourrait y ressembler.

POURQUOI CHOISIR LA CHINE?

Alors si les dirigeants du CIO ne s'occupent pas du Tibet c'est qu'ils ont d'autres priorités. Et puis ces mêmes responsables, qui finalement ne semblent pas battre des records olympiques en matière d'information, n'ignoraient tout de même pas que ces Chinois, lorsqu'ils ont déposé leur candidature, composaient un pays fort peu ouvert et démocratique. Mais pour le CIO la démocratie on s'en fout. Même, moins les populations en bénéficient plus elles sont taillables et corvéables à merci. Au

contraire, cette situation est favorable puisque c'est également une nation où les entrepreneurs, les financiers ne sont pas découragés par des archaïsmes comme les droits de l'homme, le salaire décent, des conditions sociales correctes et humaines, la sécurité sociale, la liberté de l'information et les lubies des écologistes.

Certes, il est également permis de se poser une question. Combien le CIO a-t-il perçu pour accorder les Jeux aux Chinois? On ne le saura jamais, cela d'autant plus que le monde politique ne s'en préoccupe pas puisqu'il est, lui aussi, en partie corrompu, incompetent et couché devant l'argent.

BOYCOTT

Le boycott, il ne serait certainement pas très efficace surtout au stade auquel en sont ces Jeux. Comme écrit dans les prolégomènes, c'était au départ qu'il valait mieux examiner la politique de la Chine. Il n'en demeure pas moins que déclarer, comme l'a fait le syndic de Lausanne Brélez, que «Boycotter les JO serait perçu comme une injure» est une ânerie aussi grosse que «bèlaz». C'est aussi indirectement bafouer les droits

humains. Et mépriser et ignorer les droits de l'homme n'est-ce pas plus grand qu'une injure?

Mais il n'outragera pas seul puisque ce ne sont pas moins de six collègues qui s'y rendront aux JO. Qui paiera? Là nous ne le saurons jamais.

Alors que conclure? Gageons qu'à l'avenir le CIO choisira de plus en plus ces pays fermés, sauvages, antisociaux, des lieux où l'on ne l'importune pas avec ces gadgets que sont le respect de la personne, l'empathie pour l'être humain, la priorité de l'individu avant celle de l'argent.

Alors terminons tout de même dans l'optimisme et conservons cette lueur d'espoir et espérons par anticipation et rendons déjà hommage à ces athlètes, il y en aura, qui oseront pousser leur cri et manifester leur confiance en l'homme.

ANDRÉ SPRENGER

N.d.l.r.: Comme pour l'Iran (Perse), attention à ne pas changer un borgne contre un aveugle. Entre une dictature rouge-capitaliste et un couvent à ciel ouvert, le changement n'est pas des plus encourageants!

LES BRÈVES DE THOR DANNEMAN

- Combien de fois faudra-t-il répéter qu'on peut tout reprocher à Benoît XVI, à commencer par le fait qu'il soit pape, ce qui est un métier honteux, et qu'il porte un ridicule chapeau pointu? Le «Messie» (je mets des guillemets par respect pour nos lecteurs juifs), dans sa copieuse iconographie, allait toujours nu-tête même quand le bourguignon dardait sur la Galilée. Mais on ne peut pas faire grief au président du Vatican d'avoir appartenu aux Jeunesses hitlériennes. Les J.H., ça n'était pas le scoutisme, il était obligatoire d'en faire partie, sinon...
- Où trouve-t-on ce texte propagandiste? «Un enthousiasme indescriptible éclatait dans l'attente de la multitude. [...] Il s'agissait cette fois pour l'Allemagne d'être ou de ne pas être. Cette pensée semblait animer la population citadine et la population armée qui se pressaient, également silencieuses, dans cette enceinte ou planaient la

swastika et le génie d'Hitler. Ces soldats, espoirs de l'Allemagne, ces soldats, sa dernière goutte de sang, entraînent aussi pour beaucoup dans l'inquiète curiosité. [...] mais tous les cœurs, même les plus hostiles au Führer adressaient au ciel des vœux ardents pour la gloire de la patrie. Les hommes les plus fatigués de la lutte commencée entre l'Europe et l'Allemagne avaient tous déposé leur haine en passant sous la Porte de Brandebourg, comprenant qu'au jour du danger, Hitler était toute l'Allemagne.

Une réponse? Gunther Grass, Ernst Jünger, Goebbels lui-même? Vous n'y êtes pas du tout! Il s'agit de Balzac, oui, Honoré de, dans *La Femme de trente ans*, pages 10-11, volume VI de l'Édition Conard. Faut dire que j'ai triché: pour Führer, il faut évidemment lire Empereur, la Swastika est à l'origine l'Aigle, Hitler kif-kif Napoléon et la Porte de Brandebourg l'Arc de Triomphe. Le cher romancier décrit un «trooping the colours» devant les

Tuileries où se pressaient les badauds parisiens. Et le camarade Buonaparte était à la veille d'envahir la Russie avec une armée qui en reviendra amochée. Comme quoi...

- Il y a les orthodoxes grecs, les orthodoxes syriens et les chrétiens d'obédience arménienne, et tout ce joli monde chamarré (des costumes qui ont dû coûter bonbon et qui contrastent avec la tenue sobre du Jésus de l'iconographie) se réunit à Jérusalem à l'occasion des Rameaux pour se foutre sur la gueule. Pour d'incompréhensibles raisons d'horaire et de préséance. Vous voudriez empêcher le mécréant que je suis de me marrer?
- Dans une des *Suites pour orchestre* de Bach, le compositeur a fait figurer une Badinerie. Certains de ses admirateurs austères ne veulent pas le croire. Mais pour l'auditeur des mœurs plus légères, c'est un moment d'intense jouissance musicale.

DOCUMENT

CONNAÎTRE L'OPUS DEI... AUJOURD'HUI

AUJOURD'HUI!

DE 1945 À NOS JOURS

Après la guerre civile, l'œuvre divine devient le pilier occulte du franquisme puis s'étend aux dictatures latino-américaines. L'Opus Dei sera l'association catholique et monarchique qui se propose de guider spirituellement ses membres et de restaurer la foi et les mœurs en Espagne.

Après avoir travaillé à ranimer la foi chrétienne en Espagne séduite par le marxisme, l'abbé Escrivá de Balaguer infiltre les hautes sphères vaticanes et s'empare bientôt des leviers de commande de l'Eglise catholique et utilise son œuvre pour étendre son pouvoir. En 1947, l'Opus Dei devient le premier institut séculier de droit pontifical.

Après trente-cinq ans d'activités effectuées dans l'ombre, en faveur d'obscurs intérêts, l'œuvre obtiendra en 1982, un statut juridique unique, la «prélature nullius» qui, rattachée directement au pape, bénéficiera des attributs d'un véritable diocèse, mais sans limite territoriale, de portée universelle puisque étendu sur la surface de la Terre.

Milice au comportement de secte, héritière d'un anticommunisme militant, l'Œuvre exerce une influence multiforme sur l'Eglise, mais aussi sur tous les pouvoirs temporels, économique et politique, médiatique et judiciaire ensuite.

Si l'objectif de l'Opus Dei est de faire triompher le catholicisme d'Etat, en réalité l'exercice du pouvoir est sa raison d'être. L'Opus Dei a réussi à concilier principes chrétiens et capitalisme. Et bien que l'Opus Dei veuille se présenter comme une association «laïque» au service de la foi chrétienne, elle oublie souvent que l'association a été fondée par un prêtre, que l'encadrement et la direction sont assurés par des prêtres et que les non-clercs, qui représentent 98% des membres, sont présentés comme «des gens ordinaires, qui vivent dans le monde» mais ressemblent plus à des religieux, par leurs «vœux» de pauvreté de chasteté et d'obéissance, qu'à des laïcs. Sans compter la hiérarchie catholique qui lui apporte aide, compréhension et sympathie. Officiellement l'Opus Dei n'est qu'une association catholique internationale. Son activité se bornerait au conseil spirituel de ses 85 000 adhérents (dont 1 300 prêtres et 33 dignitaires de l'Eglise catholique). Des membres qu'elle a choisis dans le gotha latino-américain et européen. Parmi eux des patrons de multinationales, des magnats de la presse et de la finance, des chefs d'Etat et de gouvernement. De chacun elle exige une austère discipline et une complète obéissance.

Selon ses propres sources, l'Opus Dei déclare s'investir dans 497 universités, 52 stations de

radio, 12 sociétés de production cinématographique et 38 agences de presse. L'engagement privilégié de l'Opus Dei va vers la formation des élites au travers d'établissements d'enseignement secondaire et professionnel, l'université, et ces dernières années le management et le caritatif.

La condition de membre de l'Opus Dei peut revêtir trois formes diverses; il ne s'agit pas de catégories différentes mais de diverses façons de vivre cette vocation chrétienne, adaptées aux circonstances personnelles. Mais tous les membres se considèrent à égalité.

Les «laïcs» forment la grande majorité.

Les prêtres, eux, issus de la filière masculine dirigent et encadrent l'organisation.

Les numéraires. L'élite de l'Opus Dei, les intellectuels qui doivent «incarner dans leur formation et dans leurs personnes, l'unité de la foi et de la science». Ils constituent l'état-major de l'œuvre. Ce sont eux les missionnaires influents et discrets de l'Opus Dei à travers le monde.

Les agrégés. D'origines sociales et professionnelles diverses, ils sont astreints à des obligations moins rigoureuses, plus disponibles que les surnuméraires pour s'occuper de certaines activités apostoliques.

Les surnuméraires. D'origines sociales et professionnelles diverses, ils constituent la grande majorité des membres (70% actuellement).

Les coopérateurs. Des sympathisants, hommes et femmes, catholiques, chrétiens d'autres confessions. Ils ne sont pas membres de l'Opus Dei mais paient une cotisation annuelle.

ESPAGNE

Dès 1939, l'Opus Dei s'engage dans la conquête de l'université espagnole évitant que l'université ne devienne le refuge de la pensée libre et de l'esprit critique. L'organisation travaillera dans l'ombre à attirer l'élite et pour ce faire prospecte dans les universités pour recruter les cadres de demain. Ainsi l'université de Pampelune est un solide bastion opusien. Politiquement la vision du monde de Balaguer s'accommodait très bien du trio Mussolini, Franco, Hitler. Il minimisa l'horreur du nazisme, et même la gravité de l'holocauste, y voyant un rempart «providentiel» contre le communisme, il disait: «Hitler contre les juifs, Hitler contre les slaves, c'était Hitler contre le communisme.»

Cette indulgence pour le fascisme sert d'engagement de l'Opus dans le franquisme.

Pour sortir de la crise économique apparue en 1956, Franco s'entoure progressivement de ministres appartenant à l'Opus. Lorsque Franco songe à rétablir la monarchie, pour lui succéder, il proclame en 1969 Juan Carlos héritier de la couronne qui est entre les mains d'un

précepteur de l'œuvre, Anael Lopez Arno [...]. Quelques mois plus tard, sur 19 ministres du neuvième gouvernement du général Franco, 12 appartiennent à la «mafia de Dieu». Le tournant politique de l'œuvre est engagé.

Si l'œuvre a dû rester dans l'ombre sur le plan politique à l'arrivée au pouvoir des socialistes, elle a attendu son heure, avec le retour de la droite du Parti populaire de José Maria Aznar, un ami de l'Opus. Celui-ci aura quatre ou cinq ministres, dont les députés Juan Trillo, Loyola de Palacio et Isabel Tocino. En outre, l'armée est commandée par plusieurs numéraires. Aujourd'hui l'Opus Dei a disparu de nouveau du devant de la scène politique mais sa présence est encore importante dans les autres secteurs comme l'université et la magistrature. L'Opus Dei se prépare-t-il à un nouvel assaut pour s'emparer du pouvoir aux prochaines élections?

ITALIE

Installé par la suite à Rome, l'Opus Dei s'emploie à étendre son pouvoir en Amérique latine. Il opère une gigantesque reprise en main des prêtres latino-américains, coupables de partager les analyses marxistes et de s'opposer aux dictatures catholiques [...].

En 1978, l'Opus Dei réussit à convaincre les cardinaux d'élire l'un de ses prédicateurs comme pape: l'archevêque de Cracovie, Karol Wojtyla. Dès lors, la secte allait pouvoir détourner à son profit l'appareil diplomatique de l'Etat du Vatican et l'organisation religieuse de l'Eglise catholique. Jean Paul II constitua presque exclusivement son cabinet d'opusiens et s'employa à casser toute résistance au sein de l'Eglise.

Deux hommes servirent avec zèle sa politique; Mgr Josef Ratzinger, préfet de la Congrégation pour la doctrine de la foi, et Mgr Alfonso Lopez Trujillo, président du Conseil pontifical pour la famille.

Par ailleurs, il dota l'œuvre d'un statut sur mesure, celui de «prélature apostolique». Désormais les membres de l'Opus Dei échappent à l'autorité des évêques sur le territoire desquels ils résident. Ils n'obéissent qu'à leur prélat et celui-ci au pape. Leur organisation est devenue un instrument de contrôle des Eglises locales au service du pouvoir temporel du Vatican [...].

AMÉRIQUE LATINE

L'Opus Dei au Pérou

Le Pérou a été choisi comme tête de pont de l'offensive de l'Opus Dei en Amérique latine à cause du rayonnement du théologien péruvien Gustavo Gutiérrez, «père» de la théologie de la

libération, honnie par Escriva et ses disciples.

Le Pérou a fait l'objet d'une reprise en main des grands propriétaires et de l'Eglise catholique par le biais de l'Opus Dei.

L'un de ses prélats, Mgr Cipriani Thorne, impliqué dans les crimes de la dictature d'Alberto Fujimori, a été «créé» cardinal par Jean Paul II. Il exige de ses fidèles l'obéissance aux autorités et refuse la communion aux élus favorables aux méthodes contraceptives et au droit à l'avortement qui sont condamnés par la hiérarchie catholique.

Cet activisme est le fruit d'une vendetta de l'extrême droite orchestrée par l'Opus Dei et soutenue par le représentant des groupes «Provie» de Miami [...].

A Lima, compte tenu du rôle institutionnel de l'Eglise catholique au Pérou, les conceptions doctrinales de Mgr Cipriani Thorne ne relèvent pas de la simple sphère privée, mais occupent une place centrale dans le débat politique. Il est le porte-parole de la réaction, le représentant du totalitarisme catholique.

Il a couvert des massacres et crimes massifs à Ayacucho et a joué un rôle décisif dans le massacre des guérilleros du Mouvement révolutionnaire Tupac Amaru (MRTA) lors de la prise d'otages de l'ambassade du Japon où il était censé jouer les médiateurs [...].

Dans une lettre datée du 24 avril 2001, le nonce apostolique Rino Passiagato confirme: «La prélature de l'Opus Dei jouit de toutes les reconnaissances civiles accordées par l'Etat péruvien, dans le cadre de l'accord entre le Saint-Siège et la République du Pérou (article III)». Outre Mgr Cipriani, l'Œuvre compte sept évêques péruviens dans ses rangs.

Mieux, le pape a nommé de nombreux membres de l'Opus évêques en Amérique latine (sept au Pérou, quatre au Chili, deux en Equateur, un en Colombie, un au Venezuela, un en Argentine et un au Brésil) [...].

ÉTATS-UNIS

Bien que l'Opus ait trouvé plus de résistance dans les pays non latins, surtout anglo-saxons, il s'implante progressivement aux Etats-Unis où l'on compte plus de 3000 membres répartis dans soixante-quatre centres, la plupart situés près des campus universitaires. Plusieurs aumôniers universitaires se sont plaints des «méthodes clandestines» utilisées par le mouvement, ainsi que de son «comportement sectaire».

GRANDE-BRETAGNE

En Grande-Bretagne, l'Opus maintient un profil bas depuis les révélations, en 1981, de M. John Roche, ancien directeur du mouvement, aujourd'hui professeur à Oxford qui publia dans «The Times» un sévère réquisitoire contre l'Opus, documents secrets à l'appui. Qualifiant l'œuvre d'«Eglise dans l'Eglise», et de

«psychologiquement dangereuse pour ses propres membres», il cite des articles de *Cronica* proclamant que «l'Eglise catholique s'est écartée de son chemin originel, et que le devoir de l'Opus Dei est de s'étendre dans le monde par tous les moyens. Il n'existe pas d'autre voie de salut».

BELGIQUE

En Belgique, l'Opus a tenté d'investir l'Institut Robert-Schuman et l'Université catholique de Louvain. Le premier est une école de journalisme fondée par l'homme d'affaires néerlandais Piet Derksen, proche de l'extrême droite catholique, pour fournir des «journalistes catholiques sûrs» à l'Europe de l'Est et au tiers-monde. Parmi les professeurs on retrouve l'opusien Andres Garrigo, directeur de Europe Today.

A Louvain, en revanche, la bataille menée par l'Opus fut perdue grâce à la ténacité du vicaire, le Père Gabriel Ringlet. Il a refusé de renouveler le bail de deux résidences pour étudiants ouvertes sur le campus par l'Opus, en interdisant à celui-ci de distribuer sa littérature aux étudiants aussi longtemps qu'il triche sur son identité. Cette décision a été prise à l'unanimité par le conseil d'administration de l'université.

«L'Opus ne vise que l'élite de la société, explique le Père Ringlet, ce qui est inacceptable pour notre université. Je ne peux pas voir ma foi là-dedans. La quête de la perfection a quelque chose de très orgueilleux et de malsain. Je ne peux accepter une religion qui lave plus blanc que blanc... la couleur des sépulcres! Car, au bout du chemin, on trouve toujours l'exclusion, le racisme. En ces temps de montée de l'extrême droite, on ne se prémunit peut-être pas assez contre les dictatures spirituelles.» C'est bien d'une dictature qu'il s'agit.

FRANCE

Pendant la Seconde Guerre mondiale, tout en condamnant l'idéologie nazie, les principaux responsables de l'Eglise catholique soutinrent massivement les régimes fascistes, au motif qu'ils formaient un rempart face au communisme. Ainsi Paul Baudouin, cofondateur de l'Opus Dei en France et ministre des Affaires étrangères de Pétain en 1940, fut condamné après la Libération en 1947, par la Haute Cour de justice, à cinq ans de travaux forcés, à la dégradation nationale à vie et à la confiscation de ses biens.

A la fin de la guerre, l'Opus Dei consacra toutes ses forces à effacer les traces de l'histoire en favorisant la réconciliation européenne et les ecclésiastiques collaborateurs échappèrent à tout questionnement de leur responsabilité dans des crimes contre l'humanité.

Cette politique fut favorisée à contrecœur par le général de Gaulle. Les Français avaient soutenu massivement le régime fasciste de l'ex-maréchal Pétain et, à travers lui, ils avaient activement participé à l'effort de guerre du Reich [...].

En France, le succès de l'Opus est plus mitigé. Malgré les sympathies de plusieurs hommes politiques, l'œuvre n'a jamais réussi à trouver un parti à sa dévotion, même s'il existe de nombreux centres et associations qui lui sont liés.

EUROPE

L'Europe communautaire se concrétise en 1950 avec l'instauration de la Communauté économique du charbon et de l'acier (CECA) et, en 1957, la Communauté européenne voit le jour grâce au Traité de Rome. Au fur et à mesure de son expansion, l'Opus Dei élargit ses objectifs en Europe. Au recyclage des fascistes, à la défense des monarchies catholiques, au contrôle des nouvelles institutions démocratiques s'est ajoutée la défense des grands intérêts économiques. Aujourd'hui, la Table Ronde des industriels européens rassemble 42 membres qui emploient trois millions de personnes et réalisent, en 1998, 3500 milliards de francs annuels de chiffre d'affaires (deux fois le budget de la France).

L'Opus Dei ne se contente pas de placer ses membres et de défendre leur communauté d'intérêts; elle poursuit toujours son objectif de restauration de la chrétienté. Elle mise pour cela à la fois sur le contrôle de l'évolution institutionnelle et sur le contrôle des médias. Aussi a-t-elle exigé et obtenu qu'un de ses membres soit nommé à la Commission européenne et qu'il lui soit confié à la fois le portefeuille des «Questions audiovisuelles» et celui de la «renégociation du Traité de Maastricht».

L'Opus Dei est un véritable groupe de pression qui agit sur les responsables politiques d'autant plus facilement qu'il a derrière lui, une vraie puissance financière avec banques à l'appui.

Nota: Cet article est réalisé à partir d'extraits de diverses sources: presse, médias et internet.

SIMONE ANDRÉ



Centre d'Action Européenne, Démocratique et Laïque
C.A.E.D.E.L.
MOUVEMENT EUROPE ET LAÏCITÉ
 11, avenue des Huguenots - 94420 Le Plessis Tréville
 Courriel: eurolaic@club-internet.fr
 Site: www.europe-et-laicite.org

BON DE COMMANDE (marquer d'une croix)

- Luigi Cascioli – *La morte di Cristo (in italiano)*
224 pagine, Fr. 28.– + port
- Robert Nicole – *Jésus, ce maître de sagesse méconnu*
102 pages, Fr. 25.– + port
- Michel Moret – *Beau comme un vol de canards*
173 pages, Fr. 27.– port compris pour la Suisse
- Narcisse Praz – *Sous le pont Mirabeau*
328 pages, Fr. 35.– port compris pour la Suisse
- René Cruse – *Nitroglycérine (religieuse)*
2007, 11 pages, offert
- Louis Ducommun – *L'existence improbable de Dieu*
39 pages, Fr. 10.– + port (étranger 10 € avec port)
- Albert-Marie Guye – *Les entrailles de Gisors*
20 pages, Fr. 5.– + port (étranger 5 €)
- Roger Peytrignet – *Jésus-Christ, mythe ou personnage historique?*
206 pages, Fr. 32.– + port
- Luigi Cascioli – *La Fable de Christ* *La Favola di Cristo (in italiano)*
175 pages, Fr. 20.– + port
- Narcisse Praz – *Elle s'appelait Marie-Thérèse Seppey*
344 pages, Fr. 30.– avec frais de port pour la Suisse
(Prix spécial pour les lecteurs du *Libre Penseur*)
- Narcisse Praz – *Le dictionnaire insolent*
554 pages, Fr. 48.–

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

NP: _____ Ville: _____

A retourner à: AVLP, Case postale 5264, CH-1002 Lausanne

SOUSCRIPTION DE SOLIDARITÉ

CCP 10-7494-3

Anonyme	Fr. 1000.–	B.A.L.	Fr. 5.–
C.J.-FM. (F)	Fr. 20.–	B.O.M.	Fr. 15.–
D.Y.N. (F)	Fr. 16.–	B.J.L.	Fr. 10.–
A.G.C. (F)	Fr. 8.–	G.A.B.	Fr. 10.–
A.P.J. (F)	Fr. 8.–	M.J.-P.C.	Fr. 10.–
B.M.F. (F)	Fr. 16.–	M.R.C.	Fr. 40.–
L.J.V. (F)	Fr. 16.–	B.M.C.	Fr. 5.–
P.S.C. (I)	Fr. 16.–	Z.E.C.	Fr. 10.–
C.J.-FM. (F)	Fr. 8.–	Th.A.G.	Fr. 80.–
B.-D.R.S.	Fr. 20.–	LE.Ch.	Fr. 150.–
S.F.S.	Fr. 70.–	J.M.L.	Fr. 10.–
DeM.C.L.	Fr. 10.–	M.S.A.S.	Fr. 10.–
M.O.B. (B)	Fr. 10.–	Gr.F.N.	Fr. 20.–
DeM.I.W.	Fr. 40.–	J.D.G.	Fr. 40.–
B.M.Y.	Fr. 30.–	H.B.N.	Fr. 90.–
A.D.U.	Fr. 40.–	M.R.B.	Fr. 20.–
W.E.P.	Fr. 20.–	B.R.L.	Fr. 40.–
N.M.P.	Fr. 20.–		
E.G.G.	Fr. 30.–		
T.M.Y.-les-B.	Fr. 50.–		
R.C.I.P.	Fr. 40.–		
A.Ph.R./L.	Fr. 20.–		
P.R.V.	Fr. 10.–		
DeC.FL.-C.	Fr. 50.–		
P.M.C.	Fr. 30.–		
P.A.L.	Fr. 10.–		
H.C.G.	Fr. 5.–		
M.E.A.	Fr. 100.–		
B.E.N.	Fr. 10.–		
Z.R.D.	Fr. 40.–		
P.M.Gr.-L.	Fr. 20.–		
C.R.C.	Fr. 20.–		
Z.J.-D.G.	Fr. 40.–		
DeL.E.G.	Fr. 90.–		
O.M.-A.G.	Fr. 20.–		
F.J.-P.E.	Fr. 40.–		

23 janvier 2008

VERSEMENTS DIRECTS (QUITTANCE)

C.J.-FM. (F)	€ 50.–
D.Y.N. (F)	€ 20.–
DiV.J.M. (F)	€ 10.–
A.P.J. (F)	€ 15.–
B.M.F. (F)	€ 20.–
L.J.V. (F)	€ 20.–
L.M.M. (E)	€ 20.–
A.G.C. (F)	€ 15.–
B.J.Ch. (F)	€ 10.–
L.R.R. (F)	€ 20.–
L.P.St.M. (I)	€ 10.–
P.S.C. (I)	€ 20.–
C.J.-FM. (F)	€ 15.–
K.E.B. (L)	€ 10.–
M.FR.-C. (I)	€ 10.–

Merci à tous • Votre caissier
Ordre des initiales: nom, prénom, ville.

JAB 1530 PAYERNE

Pour une pensée libre, lisez *Le Libre Penseur*!

Et pour nous aider:

- contribuez à diffuser et à faire connaître notre périodique;
- pensez à vous acquitter du montant de l'abonnement annuel (Fr. 10.– ou euros 10.–, pour l'étranger);
- et pourquoi pas? faites un petit geste de solidarité par le truchement du CCP 10-7494-3.

NOTRE ASSOCIATION VOUS INTÉRESSE-T-ELLE?

- Je désire de plus amples renseignements en vue d'une éventuelle adhésion.
 Je désire m'abonner au *Libre Penseur*

Nom: _____ Prénom: _____

Adresse: _____

Changement d'adresse

Ne plus envoyer *Le Libre Penseur*

AVLP
Case postale 5264
CH-1002 Lausanne